CREDIT SUISSE

Étude suisse sur l'argent de poche

Comment les enfants apprennent à gérer leur argent

Impressum

Enquête (opt-in), analyses et texte
sotomo GmbH
Winterthurerstrasse 92, 8006 Zurich

Auteurs
Michael Hermann
Lorenz Bosshardt
Mario Nowak

Enquête
amPuls Market Research AG
Hirschengraben 49, 6000 Lucerne 7

Donneur d'ordre
Credit Suisse (Suisse) SA
Research & Insights Switzerland, 8070 Zurich

Avec l'aimable soutien de la
Fondation Pro Juventute
Thurgauerstrasse 39, 8050 Zurich

Graphiques
Les graphiques sont fournis à des fins d'illustration, source: Credit Suisse/sotomo

Design
LINE Communications AG

Informations complémentaires
credit-suisse.com/etudeargentdepoche
finanzkompetenz.projuventute.ch

Étude suisse sur l'argent de poche: Comment les enfants apprennent à gérer leur argent

4 **Avant-propos Credit Suisse**

5 **Avant-propos Pro Juventute**

7 **En bref**

8 **Conception de l'étude**

10 **Principes de l'éducation financière**
Apprendre à gérer son argent, un objectif important dans l'éducation
Le moment de faire confiance

16 **Argent de poche: quand et combien?**
Qui reçoit de l'argent de poche, et combien?
Quels parents donnent, combien et à partir de quel âge?
Les facteurs déterminant l'argent de poche

28 **Récompenser et sanctionner**
Argent de poche contre petites tâches, bonnes notes et autres prestations
Punitions: l'argent de poche en comparaison

38 **Épargne et dépenses**
Ce qu'il advient de l'argent de poche
Gérer le manque
Influences sur les enfants et perception des parents

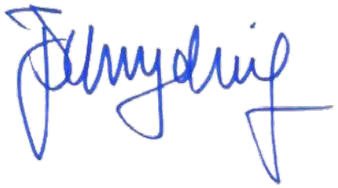
Avant-propos

Credit Suisse
La présente étude semble avoir touché la corde sensible de la population suisse: avec plus de 14 000 personnes ayant répondu aux questions de sotomo et d'amPuls, il s'agit de la plus grande étude jamais réalisée en Suisse sur l'éducation financière et l'argent de poche. Et l'une des rares abordant ce sujet, l'éducation financière ayant – étonnamment – été largement ignorée par la recherche jusqu'ici. Cela est d'autant plus notable que les questions portant sur une gestion responsable de l'argent par les enfants touchent un très large public. De fait, en Suisse, un petit tiers de la population vit dans un ménage composé de plus de deux personnes et sept femmes sur dix et deux tiers des hommes entre 25 et 80 ans sont des parents.

Les parents s'accordent sur un point: apprendre aux enfants à gérer de manière responsable leurs finances est un objectif important de leur éducation, comme en atteste d'ailleurs la popularité des services de conseil de Pro Juventute. Mais sur la base de quelles idées et de quels principes les enfants sont-ils sensibilisés au thème de l'argent? Les enfants reçoivent-ils de l'argent de poche en Suisse? Et si oui, combien? Peuvent-ils en disposer librement, ou s'accompagne-t-il de conditions?

En sa qualité de banque orientée clientèle, le Credit Suisse se doit d'être à l'écoute de la population, afin d'en savoir plus sur ses souhaits, ses motivations et ses besoins. Ce n'est qu'ainsi que nous serons en mesure de concevoir des offres et des produits qui tiennent compte des défis qui se posent aux parents. Si les espèces restent au tout premier plan en Suisse, la tendance à régler sans elles gagne en importance. Qu'est-ce que cela signifie pour l'éducation financière des enfants? Comment leur enseigner un rapport responsable à l'argent dans un monde numérique? Que peut faire le Credit Suisse en tant que banque leader pour y contribuer? Nous travaillons sur toutes ces questions. Je vous souhaite une agréable lecture.

Florence Schnydrig Moser,
Responsable Products & Investment Services



Pro Juventute
Les enfants sont très tôt confrontés à l'argent et à la consommation, que ce soit en recevant de l'argent de poche ou de l'argent en cadeau, ou encore en étant les cibles de publicités. Les conclusions de la présente étude viennent confirmer ce constat.

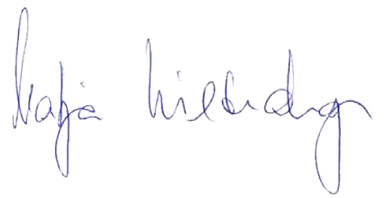
C'est la raison pour laquelle depuis sept ans, Pro Juventute soutient des enfants, des jeunes, des parents et des enseignants dans l'acquisition et la transmission de compétences autour des finances. Nous contribuons ainsi de manière efficace à la prévention de l'endettement.

L'argent de poche est un formidable outil qui permet aux enfants de faire leurs premiers pas dans la gestion de leur argent et de leurs désirs de consommation. Ils ont la possibilité, en suivant certaines règles, d'assumer des responsabilités et de prendre eux-mêmes des décisions. Avec l'argent de poche, ils réalisent également que tous les souhaits ne peuvent pas être immédiatement concrétisés, et qu'ils doivent parfois être patients.

Les thèmes de l'argent et de la consommation sont une préoccupation des parents jusqu'à ce que leurs enfants deviennent adultes. L'indépendance économique est d'ordinaire la dernière étape avant de voler de ses propres ailes. En inculquant à leurs enfants des compétences financières, les parents jouent un vrai rôle de modèle et les influencent. La présente étude le montre d'ailleurs également. Mais l'école a elle aussi son importance: c'est là que les enfants peuvent comparer avec d'autres enfants la façon dont ils gèrent leur argent et consomment, et leurs valeurs.

La présente étude sur la façon dont les enfants gèrent leur argent et consomment comble des lacunes, permet d'approfondir certaines questions et donne à Pro Juventute d'importantes indications pour le développement de son offre dans le domaine des compétences financières destinée aux parents et aux écoles.

Katja Wiesendanger,
Directrice Pro Juventute



En bref
L’argent de poche, un premier pas dans l’éducation financière

Plus de 14 000 adultes de Suisse ont été interrogés dans le cadre de la présente étude sur l’éducation financière en général et sur le rôle concret de l’argent dans l’éducation des enfants en particulier. Les réponses concernant les attitudes et les actions de 7200 mères et pères d’au moins un enfant âgé de cinq à quatorze ans ont été particulièrement intéressantes. De l’avis de ce groupe de personnes, apprendre à ses enfants à gérer leur argent prime sur la promotion de valeurs telles que la réussite, l’humilité ou la créativité.

Une grande majorité des parents de Suisse mais aussi de la population adulte en général considère l'éducation financière comme importante et comme une obligation incombant aux parents, qui ne doit pas être déléguée à l'école.

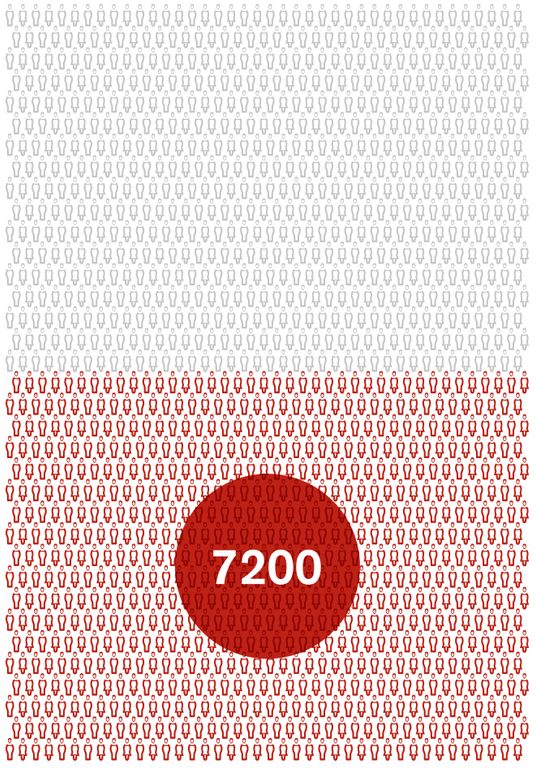
Dès l’âge de six ans, les parents estiment leurs enfants capables de comprendre le concept d’argent comme moyen de paiement. Par la suite, il s’agit essentiellement de leur transmettre toujours plus de compétences. Ainsi, pour la majeure partie des parents, les enfants sont capables d’effectuer de petits achats dès l’âge de sept ans. Puis, à l’âge de dix ans, ils peuvent disposer librement de l’argent reçu en cadeau. Dans l’apprentissage de la gestion de l’argent, l’argent de poche joue un rôle central. La plupart des enfants en reçoivent pour la première fois entre six et dix ans. L’argent de poche permet en quelque sorte aux enfants de faire leurs premiers pas dans la gestion de leur propre argent.

Les enfants savent économiser
En moyenne, un enfant de dix ans reçoit 14 francs par mois, contre 23 francs pour un enfant de douze ans. La plupart des enfants peuvent disposer à leur guise de cette somme, sans que les parents ne les obligent à faire des économies. Et cependant, la grande majorité ne dépense pas tout cet argent de poche pour assouvir ses envies d’achats momentanés et en met de côté au moins une partie. La plupart le font sans véritable objectif d’épargne en vue, tandis que d’autres veulent s’acheter, en particulier, des appareils électroniques ou un deux-roues. En dépit de la numérisation croissante, et même si les parents attribuent assez rapidement à leurs enfants des compétences pour la gestion de leur argent, les opérations de paiement sans espèces ne font à l’évidence pas encore partie de celles-ci. Ce n'est qu'à partir de 16 ans que les enfants sont autorisés par leurs parents à disposer de leur propre carte de crédit.

Un argent de poche rarement soumis à contrepartie
Il est intéressant de constater que dans les ménages suisses, l’argent de poche permet aux enfants de s’entraîner à gérer leur propres deniers, mais pas de découvrir le principe des rémunérations. Pour preuve, environ deux tiers des enfants qui reçoivent de l’argent de poche ne doivent s’acquitter d’aucune tâche en échange. Et si une grande partie des parents attendent que leurs enfants aident à la maison, l’argent de poche n’est lié à des petits services que pour une minorité des cas. À l’évidence, la majorité des parents ne souhaite pas faire intervenir l’économie dans la relation parents-enfant, et considère la participation à la maison comme un service à la communauté familiale, et non comme une tâche pour laquelle l’enfant devrait être rétribué. Le lien entre argent de poche et bonne conduite est encore moins marqué. Et le même constat s’applique aux mauvais comportements: priver d’argent de poche est une sanction qui ne fonctionne guère, faute d’effets immédiats et de montants suffisamment élevés. En revanche, limiter l’accès aux outils de communication numériques est par exemple une punition manifestement bien plus efficace.

Les Romands donnent plus tard, les Tessinois sont les plus généreux
Si les parents de Suisse accordent en règle générale une réelle importance à l’éducation financière, des différences significatives apparaissent dans toute la société. Par exemple, apprendre à gérer son argent est plus important pour les parents qui disposent de plus faibles revenus et, partant, d’une marge de manœuvre financière moins conséquente, que pour les parents plus aisés. Ces derniers privilégient un accès indirect et placent davantage au premier plan de leur éducation l’objectif «disposition à aider». Outre les possibilités financières des parents, leur opinion politique se retrouve également dans leur position sur l’éducation financière. Ainsi, par exemple, les parents politiquement à gauche assortissent moins souvent l’argent de poche de conditions que les parents de droite.

C’est cependant surtout au niveau des régions linguistiques que des différences se retrouvent systématiquement. En Suisse latine, et en particulier en Suisse romande, l’éducation financière est un peu moins importante qu’en Suisse alémanique. L’argent de poche y est distribué plus tard et y est un peu moins répandu. D’ordinaire, les enfants de Suisse latine commencent un peu plus tard à apprendre à gérer de manière autonome leur argent. En revanche, l’argent de poche s’y accompagne davantage de conditions – bien se comporter ou récolter des bonnes notes en particulier. En la matière néanmoins, le Tessin se démarque de la Suisse romande: les parents tessinois sont en règle générale les plus généreux et les moins sévères avec leurs enfants. Les parents de Suisse alémanique veillent tout particulièrement à ce que l’argent de poche ne soit pas synonyme de salaire contre services. Dans le même temps cependant, ce sont eux qui attendent le plus d’autonomie de la part de leurs enfants dans la gestion de l’argent. Si intéressantes et frappantes qu’elles soient, ces différences ne doivent pas faire oublier que dans tous les domaines analysés de l’éducation financière, les divergences ne concernent que certains points mais ne révèlent pas des opinions fondamentalement différentes entre les groupes étudiés. En règle générale, l’éducation financière est perçue comme un élément important, et qui doit être essentiellement du ressort des parents.



14 000 personnes interrogées

7200 mères et pères ayant des enfants âgés de 5 à 14 ans

Conception de l’étude

Base de données
Une double collecte de données a permis l’élaboration de la présente étude sur l’argent de poche en Suisse. Premièrement, celle-ci se base sur les résultats d’une enquête en ligne réalisée sur mandat du Credit Suisse par la société AmPuls auprès d’un panel représentatif entre le 3 et le 14 mars 2017. Cette enquête s’adressait à des parents d’enfants âgés de cinq à quatorze ans (le groupe cible) et portait sur un échantillon de 1204 personnes interrogées.

Une enquête en ligne ouverte à tous et à la pondération représentative (opt-in) a constitué une deuxième source de données. Elle a été menée par sotomo, sur mandat du Credit Suisse, entre le 12 et le 23 avril 2017 sur les sites Internet d’actualités en ligne de «Blick», «Le Matin» et «20 Minuti / Ticinonline». L’ensemble de la population adulte de Suisse pouvait participer à cette enquête. Au total, 13 607 personnes y ont pris part. Environ 44% d’entre elles (soit 6038 personnes) sont des parents d’enfants âgés de cinq à quatorze ans et appartiennent donc au groupe cible proprement dit.

L’enquête auprès du panel se composait d’un catalogue conséquent de questions orientées sur un enfant en particulier. L’enquête en ligne ouverte à tous, elle, a permis de par sa plus grande portée de formuler des affirmations sur différents sous-groupes.

Pondération représentative
L’enquête en ligne a compté sur la participation volontaire des personnes qui y ont répondu. Comme cet échantillonnage n’était pas représentatif de la population de base souhaitée, il a été pondéré: d’une part à l’aune du groupe cible principal (parents domiciliés en Suisse d’enfants âgés de cinq à quatorze ans), d’autre part à l’aune de la population résidente permanente de Suisse âgée d’au moins 18 ans. Parmi les caractéristiques des deux pondérations figuraient l’âge, le sexe, le niveau de formation, la taille des ménages ainsi que le domaine d’activité professionnelle des participants. L’enquête auprès du panel a été pondérée a posteriori avec les mêmes caractéristiques, de sorte qu’une comparaison directe a été possible. Ces pondérations sont le gage d’une représentativité socio-démographique significative pour les deux échantillonnages.

1 Principes de l’éducation financière

Pour la grande majorité des parents de Suisse, apprendre aux enfants à gérer leur argent est un objectif essentiel de leur éducation. De fait, presque 90% des parents d’un enfant âgé de cinq à quatorze ans estiment cet objectif important ou très important. Aux yeux des parents, l’éducation financière prime ainsi sur la promotion de la réussite, de l’humilité ou de la créativité (des objectifs importants dans l’éducation pour 50 à 70% d’entre eux). Les bonnes manières et l’autonomie sont les objectifs les plus généralement plébiscités, devant la serviabilité, la persévérance et la culture générale. La gestion de l’argent figure juste après.

Toutes les catégories sociales étudiées considèrent majoritairement que l’éducation financière est un objectif important. Cependant, l’enquête révèle d’intéressantes différences. Ainsi, les pères accordent un peu moins d’importance à l’éducation financière que les mères. En effet, comme le démontre la comparaison entre toutes les évaluations, les hommes font généralement preuve d’un peu plus de retenue quand il s’agit de souligner la pertinence d’objectifs dans leur éducation.

1.1 Apprendre à gérer son argent, un objectif important dans l'éducation

Les parents moins aisés accordent une importance particulière à l'éducation financière
Le revenu des ménages influe largement sur l'importance accordée à l'éducation financière. Et si la grande majorité des parents, indépendamment de leur niveau de revenus, déclare qu'apprendre à gérer son argent est un objectif au moins «important» pour leurs enfants, le pourcentage de ceux qui estiment cet apprentissage «très important» varie énormément (cf. figure 1). Ce ne sont pas les parents qui ont beaucoup d'argent qui mettent le plus l'accent sur l'apprentissage de sa gestion. Bien au contraire: plus le revenu du ménage est limité, plus l'éducation financière tend à être évaluée comme «très importante». Pour un peu plus d'une personne sur quatre disposant d'un revenu du ménage supérieur à 200 000 francs par an, cet apprentissage est une priorité absolue. En revanche, la moitié des personnes dotées d'un revenu du ménage inférieur à 50 000 francs est du même avis.

À l'évidence, pour les parents qui ont moins de marge de manœuvre sur le plan financier, l'argent fait davantage partie de leurs préoccupations. Ce constat se retrouve également au moment d'évaluer leur situation financière. Ainsi, les personnes qui indiquent «tout juste joindre les deux bouts» accordent en moyenne davantage d'importance à l'éducation financière que celles dont la situation financière est moins tendue. Les parents qui doivent sans cesse composer avec des ressources financières limitées dépendent donc davantage d'une gestion cohérente.

L'inverse semble s'appliquer pour les parents interrogés affichant un revenu annuel du ménage de plus de 200 000 francs. Et si l'objectif éducatif «apprendre à gérer son argent» est également important pour la catégorie supérieure de revenus, il l'est moins que pour les catégories inférieures. «réussite» et «culture générale» sont les deux objectifs mis plus souvent que la moyenne en avant par les parents qui gagnent bien leur vie. Ce n'est pas la preuve d'un désintérêt post-matérialiste pour les questions financières. Mais le souci plus présent de la «réussite» et de la «culture générale» qui ressort de cette enquête dans les catégories supérieures de revenus est la preuve qu'en la matière, certaines projections de carrière susceptibles de déboucher indirectement sur des revenus plus élevés sont au premier plan.

L'influence des opinions politiques
Outre la situation financière, l'opinion politique a également une influence sur l'évaluation de l'éducation financière. Si l'on répartit les parents interrogés suivant leur opinion politique, selon qu'ils se déclarent de «gauche», du «centre» ou de «droite», il apparaît en premier lieu que sur tout l'éventail politique, l'éducation financière est qualifiée au moins d'importante par une large majorité. Et cependant, si pour près de 50% des parents interrogés qui se placent à droite du centre, apprendre à gérer son argent est un objectif «très important» dans l'éducation, ce pourcentage tombe à environ 30% pour les parents à gauche du centre (cf. figure 2).

D'autres objectifs révèlent également des différences: à droite, outre la «gestion de l'argent», la «persévérance» et, dans une moindre mesure, les «bonnes manières» tendent ainsi à être légèrement plus importantes qu'à gauche. Les personnes qui se situent à gauche du centre placent quant à elles un peu plus souvent la «serviabilité et l'empathie», la «créativité» ou encore le «plaisir et la joie de vivre» au premier plan. Ces différences mettent en évidence des valeurs liées aux opinions politiques. Notons cependant que les points communs sont plus forts que les divergences. Et que si des différences existent, elles ne sont en aucun cas l'expression d'opinions fondamentalement opposées. C'est la preuve qu'indépendamment de leurs opinions politiques, les parents sont généralement unanimes quant à leurs préoccupations en matière d'éducation.

D'autres priorités pour la Suisse latine
La gestion de l'argent est un objectif «très important» de l'éducation pour deux fois plus de parents interrogés en Suisse alémanique qu'en Suisse romande. La figure 3 révèle une différence significative entre les régions linguistiques dans l'importance accordée à l'éducation financière. Le Tessin, quant à lui, se situe à mi-chemin entre les deux grandes régions linguistiques.

En Suisse romande, 62% des parents considèrent eux aussi qu'apprendre à gérer son argent est un objectif important de l'éducation des enfants. Cela étant, les questions liées aux finances et à l'argent sont globalement moins essentielles qu'outre-Sarine. Comme la présente étude le démontre, ce constat concerne divers aspects de la façon dont les parents gèrent l'argent et leurs enfants.

Mais alors, quelles valeurs et quels objectifs priment en dehors de la Suisse alémanique? La comparaison établie par la figure 4 dépeint un tableau qui tient presque du cliché. Nulle part ailleurs, le clivage entre les régions linguistiques n'est plus marqué que lorsqu'il s'agit d'évaluer le thème «plaisir et joie de vivre».

En Suisse francophone et, plus encore, italophone, les parents considèrent dans leur grande majorité que transmettre les valeurs de «plaisir et joie de vivre» est un objectif très important de leur éducation, alors qu'un tiers seulement des parents alémaniques est du même avis. Ce faisant, les deux parties confirment des préjugés

Figure 1

Objectif «Apprendre à gérer son argent»
suivant le revenu des ménages

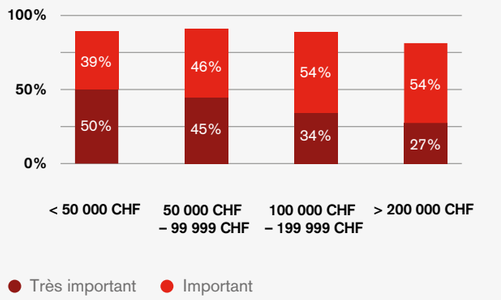


Figure 3

Objectif «Apprendre à gérer son argent»
par région linguistique

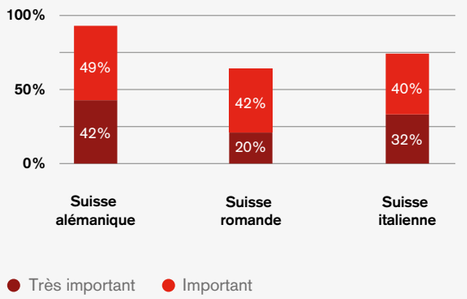


Figure 2

Part des réponses «Très important» reçues pour les différents objectifs
en fonction de l'opinion politique

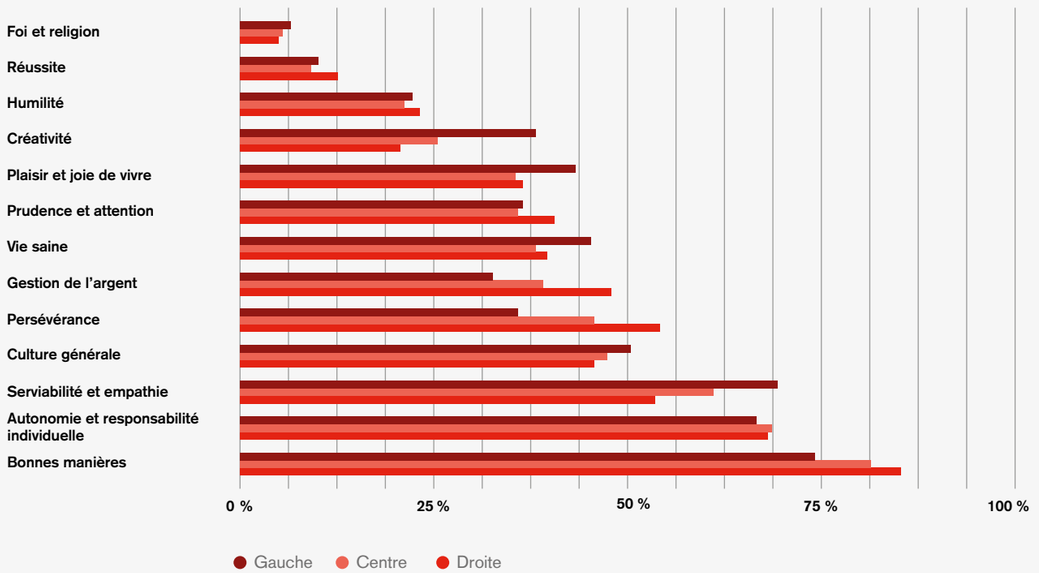


Figure 4

Part des réponses «Très important» reçues pour les différents objectifs
en fonction de la région linguistique

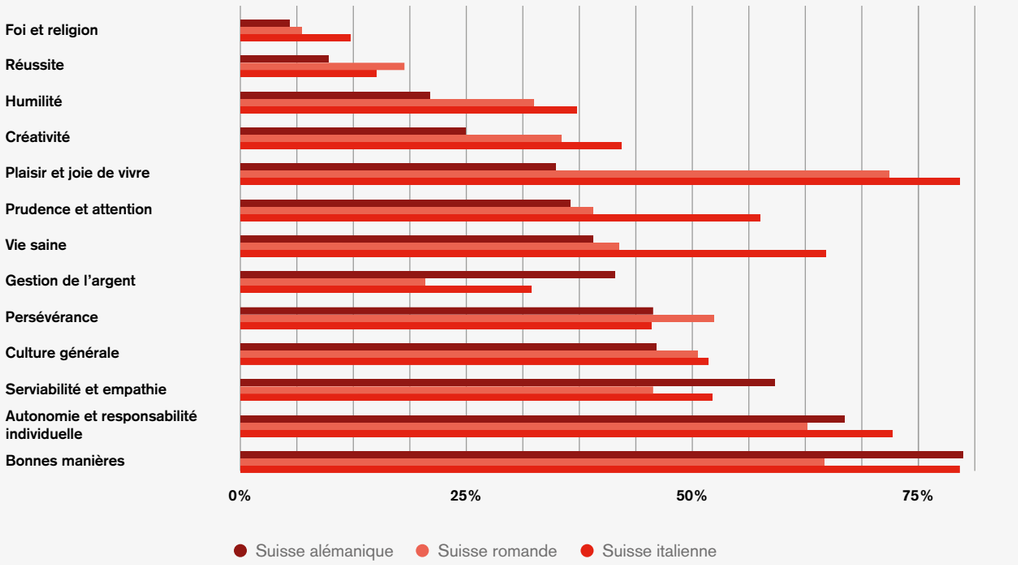


Figure 5

Écho reçu par les différentes phrases
concernant les enfants et l'argent

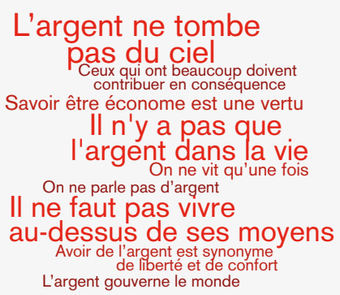
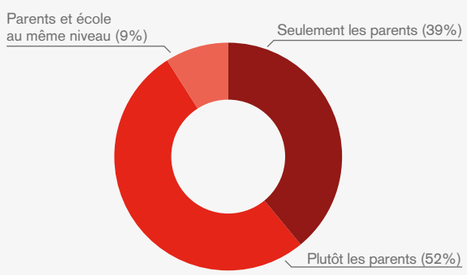


Figure 6

Responsabilité dans l'éducation financière des enfants



mutuels – le préjugé latin de Suisses alémaniques appliqués, et le préjugé alémanique de Latins hédonistes. Néanmoins, l'évaluation élevée – quelle que soit la région linguistique – d'objectifs tels que la responsabilité individuelle et la persévérance indique que ces clichés reposent bel et bien sur une base réelle, mais qui n'est pas trop profondément ancrée. Et la joie de vivre n'est de toute façon pas synonyme d'évaluation faible de la responsabilité personnelle et de la persévérance.

«L'argent ne tombe pas du ciel», mais «il n'y a pas que l'argent dans la vie»
Quels principes les parents appliquent-ils lorsqu'il s'agit d'apprendre à gérer son argent, et que révèlent ceux-ci quant à leur attitude face à l'éducation financière? Les personnes interrogées ont été priées de sélectionner parmi neuf affirmations celles qui leur semblaient les plus importantes. Trois d'entre elles ont été particulièrement citées: «L'argent ne tombe pas du ciel, il faut travailler pour le gagner» (77%), «Il ne faut pas vivre au-dessus de ses moyens» (64%) et «Il n'y a pas que l'argent dans la vie» (63%).

Derrière ces maximes, trois principes centraux qui servent d'orientation à l'éducation financière en Suisse se détachent:

- L'argent est une contre-valeur reçue en échange d'une prestation fournie.
- L'argent détermine la limite de la consommation individuelle.
- L'argent n'est cependant pas le plus important.

Ces trois principes se retrouvent fondamentalement chez tous les groupes interrogés. Certes, les personnes politiquement à gauche citent un peu moins la maxime «L'argent ne tombe pas du ciel», tandis que les mères et les Romands sont en règle générale plus enclins à déclarer qu'il n'y a pas que l'argent dans la vie – mais au sein de tous les groupes, ces trois maximes sont nettement préférées aux six autres.

Les Suissesses et les Suisses passent volontiers pour des personnes discrètes dès lors qu'il s'agit d'aborder des questions financières. Et pourtant, l'affirmation «On ne parle pas d'argent» ne recueille que 2% des suffrages des parents interrogés sur les principes de leur éducation financière. L'affirmation «Savoir être économe est une vertu» est retenue un peu plus souvent (19%). Pour plus de 80% des personnes interrogées, ce principe n'est à l'évidence pas une priorité. Si les enfants doivent apprendre à ne pas dépenser plus que ce qu'ils ne possèdent, et s'ils doivent aussi apprendre à ne pas vivre au-dessus de leurs moyens, l'idée d'«économiser pour économiser» est enseignée comme principe essentiel par assez peu de parents.

Une grande majorité des parents interrogés approuvent l'affirmation selon laquelle l'argent n'est pas tout. Cependant, ces principes d'éducation financière ne sont pas l'expression d'une critique envers l'ordre capitaliste où triomphe l'économie de marché. Pour 5% seulement des participants, «L'argent gouverne le monde». De même, la phrase «Ceux qui ont beaucoup doivent contribuer en conséquence» ne trouve écho qu'auprès de 2% des personnes interrogées. L'idée de redistribution qu'elle implique est sans doute un peu abstraite pour l'éducation des enfants. Cela dit, ce constat est également vrai pour le principe le plus largement plébiscité, à savoir «L'argent ne tombe pas du ciel, il faut travailler pour le gagner». Car en vérité, la plupart des parents – comme nous le verrons plus bas – n'assortissent pas l'octroi d'argent de poche de conditions. Pour les adultes, le principe des services semble l'emporter nettement sur le principe des besoins.

L'éducation financière, une responsabilité des parents
Les parents s'attribuent un rôle clé dans l'éducation financière de leurs enfants. Ainsi, 91% des participants estiment que c'est surtout à eux d'enseigner la gestion de l'argent à leurs enfants. Et 9% seulement sont d'avis que l'école doit jouer un rôle au moins aussi important en la matière.

À l'inverse, presque quatre parents sur dix estiment que l'apprentissage de la gestion de l'argent aux enfants doit incomber exclusivement aux parents. Les autres estiment que l'école ne doit pas jouer un rôle essentiel, mais tout de même secondaire. À cet égard, 77% des personnes interrogées refusent que l'implication de l'école dans l'éducation financière soit développée. De l'avis des parents, c'est clairement à eux d'assumer la responsabilité pour les questions liées à la gestion de l'argent. Les personnes qui n'ont pas d'enfants sont du même avis: plus de 80% de tous les adultes consultés approuvent l'affirmation selon laquelle l'éducation financière est pour l'essentiel du ressort des parents.

1.2 Le moment de faire confiance

L’éducation financière est notamment le symbole d’un transfert progressif de la responsabilité des parents à leurs enfants. Comme nous l’avons vu plus haut, l’éducation financière de la plupart des parents s’articule autour de la conviction qu’avant de pouvoir dépenser l’argent, il faut l’avoir gagné. Ces objectifs ne sont atteints qu’au moment où l’enfant accède à son indépendance financière.

Notons que le processus de transfert des compétences commence avant le passage au monde professionnel. En réalité, il s’agit davantage d’une évolution progressive, et au fil du temps, les enfants disposent d’une marge de manœuvre toujours plus conséquente. Ce processus se retrouve dans différentes parties de la présente étude. À propos de certaines compétences, l’enquête a directement interrogé les parents pour savoir à partir de quel âge ils faisaient confiance à leurs enfants. La figure 7 compile ces résultats. Elle présente tout d’abord l’âge moyen à partir duquel les compétences sont confiées aux enfants. Elle montre également la répartition de fréquence des réponses en fonction de l’âge. Cette répartition réflète les variations dans l’importance accordée. La valeur moyenne par région linguistique est également proposée. Ces valeurs sont analysées plus en détail ci-après.

À sept ans, les enfants doivent pouvoir effectuer de petits achats

C’est à six ans en moyenne qu’en Suisse, un enfant fait ses premiers pas dans l’univers de l’argent. Cet âge correspond dans notre pays à la première année d’école primaire et à l’apprentissage des bases. À partir de cet âge, la plupart des parents interrogés estiment qu’il est judicieux de parler d’argent avec leurs enfants. Les parents partent en outre du principe que les enfants sont aussi en âge de comprendre la fonction de l’argent comme moyen d’échange, raison pour laquelle la conversation sur l’argent commence seulement à être pertinente. Aux yeux de nombreux parents, la maîtrise de petits calculs simples par l’enfant est l’élément déterminant pour commencer son éducation financière. Et à ce titre, l’école endosse un rôle fondamental, quoiqu’indirect, dans cette éducation financière.

Selon les parents, un an plus tard, les enfants ont compris théoriquement la fonction de l’argent et semblent assez compétents pour réaliser de manière autonome de petits achats. Selon la majorité des personnes interrogées, un an plus tard, à huit ans, ils doivent pouvoir disposer librement de leur argent de poche. La fourchette entre les années correspondant à ces compétences se recoupe assez significativement (cf. figure 7). L’étape suivante est un peu détachée des autres compétences, à l’âge de dix ans en moyenne.

À partir de cet âge, les enfants peuvent à la fois disposer de leur argent de poche et, plus généralement, de l’argent reçu en cadeau. La responsabilité qu’ils assument est de plus en plus conséquente.

Puis, quelques années plus tard, les enfants parviennent au degré d’émancipation suivant: ils ont accès à leur propre carte de crédit (carte de débit, Maestro). Si le début de l’école primaire coïncide avec l’introduction à l’éducation financière, les enfants attendent la fin de la scolarité obligatoire pour avoir la possibilité de régler sans espèces. Comme le souligne la répartition de fréquence, la carte de débit est souvent considérée comme peu appropriée avant la majorité. Ainsi, moins d’un cinquième des parents confient une carte de débit à leurs enfants dès l’âge de douze ans. C’est la preuve qu’à l’heure actuelle en Suisse, la carte de débit est uniquement vue comme un instrument de paiement destiné aux jeunes en transition vers l’âge adulte.

Davantage de retenue chez les parents de Suisse latine

Ici aussi, l’importance accordée à l’éducation financière varie selon la région linguistique. Le transfert de compétences en matière d’argent se produit parfois bien plus tard en Suisse latine qu’en Suisse alémanique (cf. figure 7). Peu de différences s’observent en revanche entre le Tessin et la Suisse romande. À partir de quand les enfants comprennent-ils le rôle de l’argent comme moyen de paiement? C’est la seule question qui distingue les parents italophones de ceux des deux autres régions linguistiques: de leur avis, cela ne se produit pas avant huit ans, contre six ans pour les germanophones et les francophones. La figure 8 illustre la part des enfants qui disposent déjà des compétences représentées aux différents âges. La Suisse romande affiche un retard d’un à deux ans par rapport à la Suisse alémanique.

Les principales différences se retrouvent dans la question de l’accès libre à l'argent. En Suisse latine, les enfants doivent avoir en moyenne dix ans pour pouvoir disposer de leur argent de poche, et douze ans pour l’argent reçu en cadeau. En Suisse alémanique, ces deux étapes ont lieu en moyenne deux ans plus tôt: huit ans pour l’argent de poche, dix ans pour l’argent reçu en cadeau.

L’éducation financière et la gestion de l’argent sont davantage une priorité en Suisse alémanique – et de ce fait, les enfants sont confrontés plus tôt à la responsabilité de disposer de l’argent. Cette différence se manifeste de diverses manières, comme en témoignent les explications ci-dessous sur le thème de l’argent de poche.

Figure 7

Âge des enfants lorsque leurs parents leur confient certaines compétences relatives à l’argent
selon l’âge de l’enfant

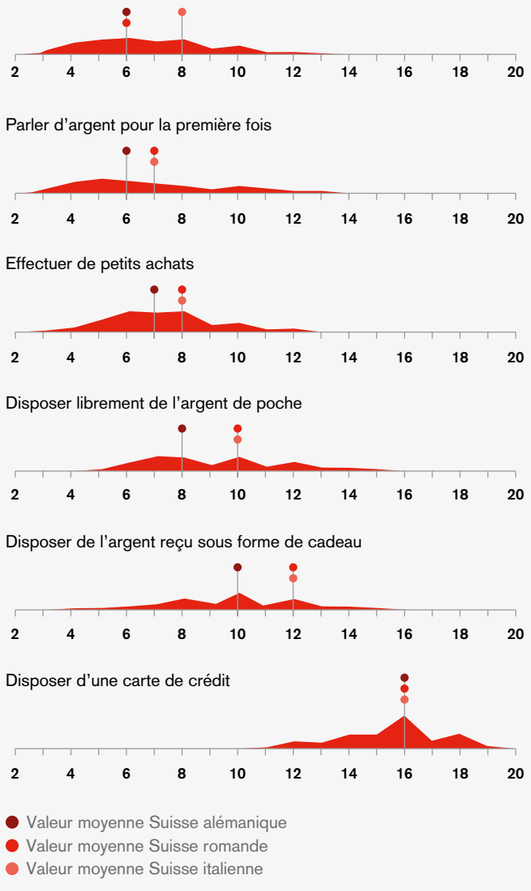
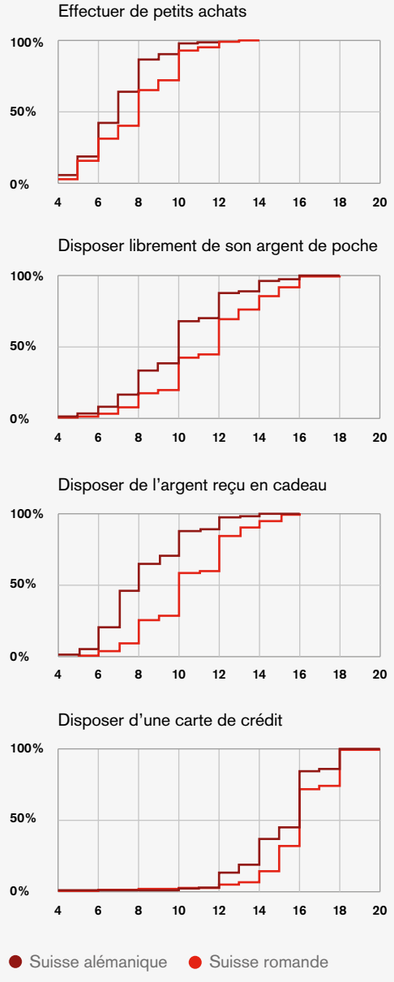


Figure 8

Âge des enfants lorsque leurs parents leur confient certaines compétences relatives à l’argent
selon la région linguistique



2 Argent de poche: quand et combien?

L’argent de poche est l’un des aspects centraux de l’éducation financière. Il s’agit généralement de petits montants qui ne répondent qu’à une infime partie des besoins matériels des enfants. L’argent de poche ne sert pas à subvenir aux besoins des enfants, mais constitue plutôt un outil d’entraînement permettant à ces derniers de faire de façon indépendante leurs premiers pas avec l’argent, sans risque de tomber dans des difficultés financières.

Comment les parents abordent-ils le thème de l’argent de poche? Combien reçoivent les enfants, à quel âge et avec quelle liberté peuvent-ils en disposer? Comment les montants d’argent de poche se différencient-ils selon l’origine et le profil des parents? Et qu’est-ce qui est finalement les plus important pour la détermination du montant?

Argent de poche: quand et combien?

2.1 Qui reçoit de l'argent de poche, et combien?

À partir de quel âge et à quelle fréquence?
Recevoir ou non de l'argent de poche dépend d'abord de l'âge de l'enfant. Trois quarts des enfants de cinq et six ans n'en reçoivent pas encore. Plus l'âge augmente, plus la part des enfants qui ont de l'argent de poche est élevée. À partir de sept ans environ, plus de la moitié des enfants reçoivent de l'argent de poche. Les enfants bénéficiant d'argent de poche le reçoivent la plupart du temps de façon régulière. Seulement environ un sixième d'entre eux l'obtiennent de façon irrégulière. Le rapport entre la distribution régulière et irrégulière reste globalement le même sur toutes les tranches d'âges de l'étude.

L'importance de l'âge se constate aussi dans les réponses à la question de la raison d'une absence de distribution d'argent poche. Une nette majorité des parents qui ne donnent pas d'argent de poche le justifient par le fait que les enfants seraient encore trop jeunes pour cela. Un autre groupe trouve que les enfants n'en ressentent pas encore le besoin. Seuls quelques parents donnent d'autres motifs, comme ce père de 39 ans qui indique que «l'argent n'est pas gratuit, il faut faire quelque chose pour en recevoir!» ou, dans une optique très différente, cette mère (28 ans) d'un petit garçon qui précise: «Je lui achète ce dont il a besoin. Il n'a qu'à demander.»

La figure 10 montre la fréquence de distribution de l'argent de poche pour chaque enfant qui en reçoit, en fonction de l'âge. On peut voir que deux phases se distinguent. Dans la première phase, on constate une évolution à partir de différents rythmes irréguliers et de cycles longs vers une distribution hebdomadaire. Cette phase dure jusqu'à l'âge de huit ans. Ensuite, la distribution mensuelle s'impose toujours plus. Dans les zones urbaines, il est habituel de distribuer l'argent de poche tous les mois. De plus, il existe une différence en fonction du sexe des parents: les mères tendent vers une somme mensuelle, les pères davantage vers une distribution hebdomadaire.

Le montant de l'argent de poche
Le montant de l'argent de poche dépend aussi en premier lieu de l'âge des enfants. La figure 11 présente le montant moyen d'argent de poche pour les enfants qui en reçoivent. À cinq ans, peu d'enfants en ont. Ceux qui en reçoivent bénéficient en moyenne d'environ 5 CHF par mois. À 14 ans, les enfants perçoivent en moyenne 48 CHF par mois.

Ces montants pourtant plutôt faibles signifient clairement que, dans la plupart des cas, l'argent de poche représente un extra qui ne constitue qu'une petite part de l'entretien des enfants par les parents.

Avec l'augmentation de l'âge des enfants, le montant varie cependant plus fortement, comme le montre la figure 12.

La figure 12 illustre la répartition de fréquence des montants d'argent de poche. Les trois aires représentent les trois classes d'âge. Plus les valeurs sont élevées, plus le montant correspondant est distribué fréquemment. Pour les cinq à sept ans, les montants se situent la plupart du temps au-dessous de 5 CHF, la valeur la plus fréquente étant 4 CHF par mois. Pour les 12-14 ans, le montant le plus fréquent est de 20 CHF et, pour les 8-11 ans, il est d'environ 10 CHF.

Les fourchettes des trois courbes de répartition varient fortement. Pour les deux plus jeunes classes d'âge, on constate une chute brutale. Pour les 5-7 ans, la diminution se situe à environ 12.50 CHF et pour les 8-11 ans à environ 25 CHF. La distribution de l'argent de poche est différente pour les enfants de 12 à 14 ans. La diversité des montants est beaucoup plus importante et la courbe est donc plus plate, surtout à droite. On voit ainsi que l'argent de poche est interprété de façon plus large à mesure que l'âge augmente, avec en particulier des représentations très différentes d'un montant approprié.

Figure 9

Part des enfants qui reçoivent de l'argent de poche
selon l'âge de l'enfant

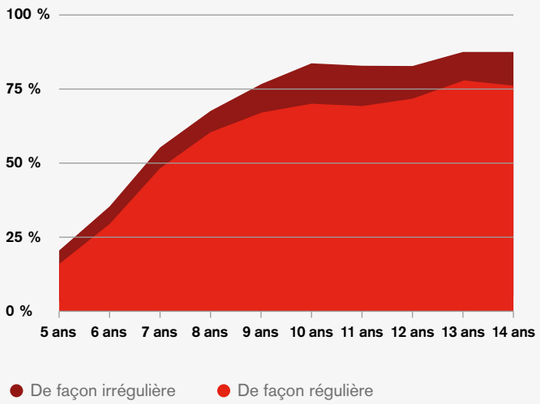


Figure 10

Régularité de la distribution d'argent de poche
selon l'âge de l'enfant

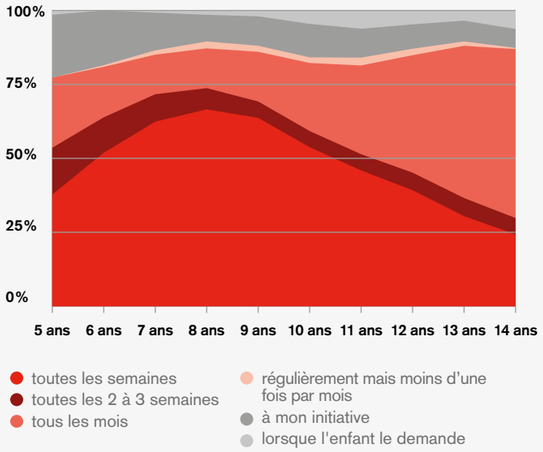


Figure 11

Montant moyen de l'argent de poche mensuel
selon l'âge de l'enfant

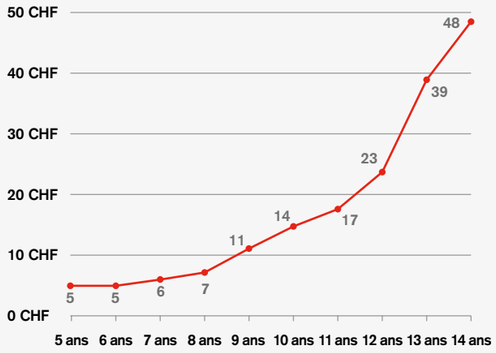
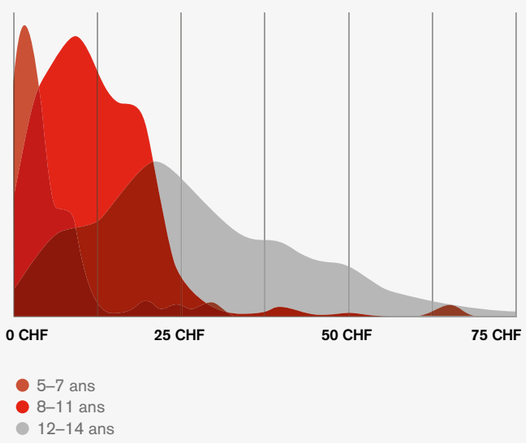


Figure 12

Répartition de fréquences des montants d'argent de poche
pour trois classes d'âge



L'argent de poche, plus tard pour les filles

Il n'est pas étonnant que l'âge des enfants joue un rôle central dans la détermination de l'argent de poche. Il est moins évident et même surprenant que le sexe des enfants ait également une importance – au moins pour le moment à partir duquel l'argent de poche va être distribué. Les filles reçoivent en effet de l'argent de poche plus tard que les garçons, comme le montre la figure 13.

La part des enfants qui reçoivent de l'argent de poche est représentée en fonction du sexe des enfants et selon trois catégories d'âge. La différence est frappante pour la catégorie des 5-7 ans. À cet âge, 43% des garçons reçoivent de l'argent de poche et seulement 28% des filles. Dans la classe d'âge des 8-11 ans aussi, il reste un écart, quoique nettement plus faible. Dans cette classe d'âge, 81% des garçons et 72% des filles reçoivent de l'argent de poche. Avec l'âge, la différence s'amenuise, pour disparaître plus ou moins chez les 12-14 ans. La question de l'âge du premier argent de poche permet de déterminer qu'une fille reçoit en moyenne son premier argent de poche à 8 ans, contre 7 ans en moyenne pour un garçon.

La différence entre les sexes apparaît ici encore de façon encore plus claire et intéressante, notamment parce qu'elle semble constituer plutôt un cas particulier. Dans de nombreux aspects liés à l'éducation financière, en effet, les parents interrogés ne font pas de différence entre leurs fils et leurs filles. Ainsi, les parents parlent d'argent pour la première fois à tous leurs enfants à peu près au même âge.

L'analyse permet cependant de définir les raisons de cette particularité. Il est en effet frappant que, pour les aînés, il n'existe pratiquement pas de différence basée sur le sexe pour le début du versement de l'argent de poche. Ce sont les cadets qui reçoivent de l'argent de poche plus tôt, en particulier lorsque l'aîné est également un garçon. L'une des raisons pourrait être que les frères cadets demandent de l'argent de poche dès qu'un frère ou une sœur plus âgé(e) en reçoit, alors que les filles sont davantage prêtes à attendre d'avoir le même âge.

Si les filles reçoivent de l'argent de poche plus tard en moyenne, elles n'en reçoivent cependant pas moins. Lorsqu'elles en reçoivent, elles en ont même un peu plus. La figure 14 montre le montant de l'argent de poche en fonction de l'âge et du sexe des enfants. En particulier entre 9 et 13 ans, les filles reçoivent un montant légèrement plus élevé, environ 2 CHF de plus par mois.

Globalement, l'analyse ne montre aucun désavantage pour les filles lors de l'attribution d'argent de poche, mais elle révèle que les parents tendent à se faire une idée différente de l'égalité de traitement pour les frères cadets. Pour les garçons, le principe en vigueur semble plutôt: lorsqu'un aîné reçoit de l'argent de poche, le plus jeune ne doit pas être en reste. Pour les filles, en revanche, les parents tiennent plutôt à l'égalité de traitement en ce qui concerne l'âge du premier argent de poche.

Figure 13

Part des enfants qui reçoivent de l'argent de poche
selon le sexe

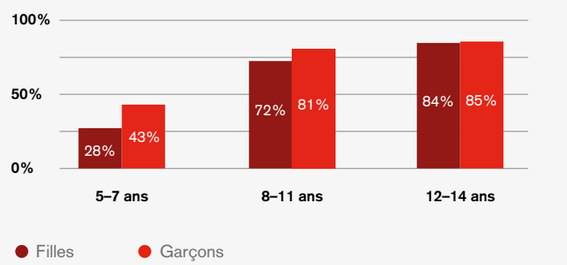
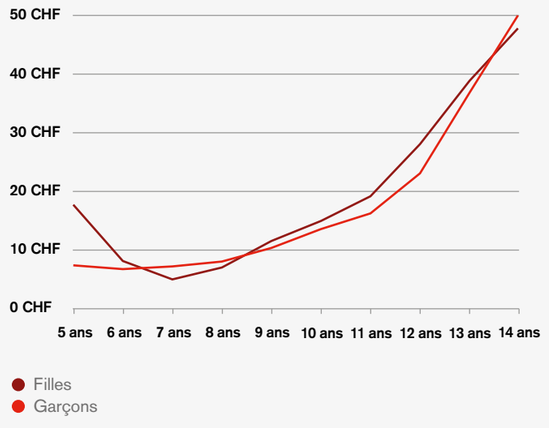


Figure 14

Montant moyen lissé d'argent de poche mensuel
selon l'âge et le sexe de l'enfant



2.2 Quels parents donnent, combien et à partir de quel âge?

L'octroi d'argent de poche ne dépend pas uniquement de l'âge et du sexe de l'enfant, mais aussi des parents eux-mêmes. Dans les paragraphes suivants, nous analysons les différences systématiques existant entre les parents de régions linguistiques et de groupes sociaux différents.

L'argent de poche des deux côtés de la barrière de rösti
Dès la mise en place de l'éducation financière, des différences frappantes apparaissent entre les régions linguistiques. En Suisse latine, et particulièrement en Suisse romande, cette éducation a en effet une importance moins grande qu'en Suisse alémanique. De plus, il s'avère que les parents de Suisse alémanique attribuent plus tôt à leurs enfants des compétences pécuniaires que les parents des régions de langues latines. Le schéma décrit plus haut s'observe aussi dans l'âge auquel les enfants reçoivent de l'argent de poche pour la première fois.

Entre la Suisse alémanique et la Suisse romande, il existe donc dans ce domaine un vrai clivage. Certes, autant en Suisse alémanique qu'en Suisse romande, la part des enfants qui reçoivent de l'argent de poche augmente avec l'âge, comme le montre la figure 15. (La Suisse italienne n'est pas représentée ici, car le nombre de cas est trop faible pour cette répartition.) En Suisse romande, le niveau des enfants de 5 à 7 ans qui reçoivent de l'argent de poche se situe 30% au-dessous de la moyenne de Suisse alémanique et il est même de 43% inférieur pour les enfants de 8 à 11 ans. En Suisse romande, il est habituel que les enfants reçoivent de l'argent de poche seulement au moment de leur entrée à l'école secondaire. À l'école primaire, la majorité des enfants n'en ont pas, alors qu'en Suisse alémanique, la plupart des enfants en bénéficient à partir de 8 ans. C'est seulement au niveau secondaire que la majorité des enfants romands reçoivent de l'argent de poche, mais il en reste encore presque 30% qui n'en ont pas, alors que cette proportion n'atteint qu'un peu plus de 10% en Suisse alémanique. Le concept d'argent de poche est donc moins répandu en Suisse romande et il est surtout lié à un âge plus élevé.

Comme le montre la figure 16, le montant de l'argent de poche est globalement identique en Suisse alémanique et en Suisse romande pour les enfants plus jeunes, jusqu'à 11 ans, et l'écart se creuse ensuite. En Suisse romande, le montant mensuel augmente de façon à peu près identique chaque année; en Suisse alémanique, la croissance progresse nettement avec l'entrée à l'école secondaire, les courbes commençant à se séparer à ce stade. Cela montre que la minorité de Romands qui donnent tôt de l'argent de poche ont des références similaires à celles des Suisses alémaniques dans leur évaluation de la quantité d'argent de poche. L'écart qui s'accentue à partir de 12 ans signifie également que de nombreux parents de Suisse francophone commencent seulement à donner de l'argent de poche à cet âge et qu'ils le font à un niveau plus faible. Au Tessin, l'échantillon est trop faible pour une analyse par âge. Mais les montants ont tendance à être supérieurs à ceux de Suisse alémanique.

Figure 15

Part des parents qui donnent de l'argent de poche à leurs enfants
selon la région linguistique

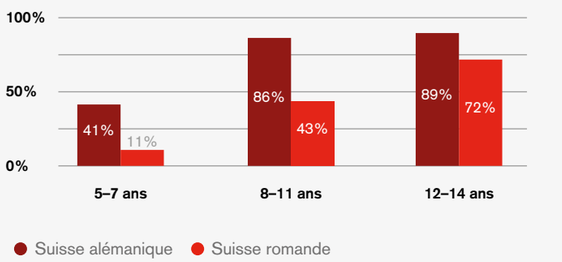
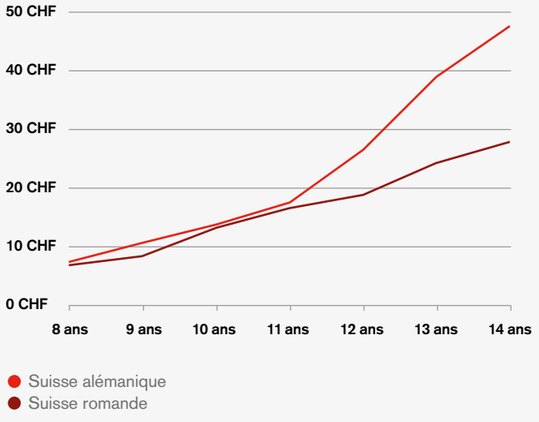


Figure 16

Montant mensuel moyen
suivant l'âge de l'enfant et la région linguistique



Les Tessinois trouvent appropriés des montants supérieurs
Le montant de l'argent de poche dépend très fortement de l'âge de l'enfant. Afin de pouvoir comparer systématiquement les différents groupes, nous avons posé la question du montant approprié pour un enfant de 10 ans.

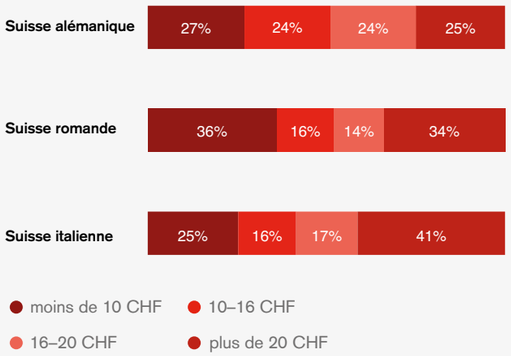
La valeur moyenne (médiane) mentionnée est de 16 CHF par mois. La moitié des parents interrogés tiennent pour approprié un montant de 10 à 20 CHF. Un montant inférieur est considéré comme approprié par un quart des parents, avec la même proportion en faveur d'un montant supérieur.

Les différences entre la Suisse alémanique et le Tessin se situent en particulier à l'extrémité supérieure de l'échelle. Si un quart des parents alémaniques considèrent comme approprié un montant supérieur à 20 CHF par mois, ils sont 40% au Tessin. Globalement, la Suisse italophone se montre généreuse: près des deux tiers des parents considèrent comme appropriés des montants supérieurs à la médiane suisse de 16 CHF. Chez les Romands et les Alémaniques, ils sont environ la moitié dans ce cas.

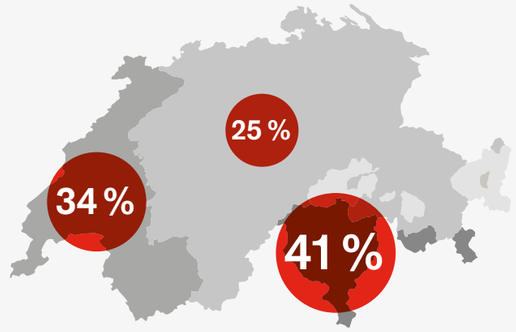
Par rapport à la Suisse alémanique, les attitudes des parents de Suisse romande sont cependant plus fortement polarisées. En Suisse romande, les parts de ceux qui estiment appropriés des montants supérieurs mais aussi des montants inférieurs, sont plus fortes qu'en Suisse alémanique. La part importante de valeurs basses correspond aux montants effectivement donnés et décrits plus haut. Mais comment expliquer la part élevée des montants importants, supérieurs à 20 CHF? D'abord, la question du montant approprié d'argent de poche se rapporte à un hypothétique enfant de 10 ans. À cet âge, il n'existe pas encore de divergences dans les montants d'argent de poche entre les régions linguistiques. Peu de Romands donnent d'ailleurs de l'argent de poche à un enfant de cet âge. Cela signifie que cette question hypothétique conduit à des évaluations légèrement différentes par rapport à la question concrète de l'argent de poche effectivement donné aux enfants.

Figure 17

Répartition des montants appropriés d'argent de poche pour un enfant de 10 ans
suivant la région linguistique



Approbation de l'affirmation «Plus de 20 CHF d'argent de poche pour un enfant de 10 ans est un montant approprié»
suivant la région linguistique



L'influence du revenu des ménages et du statut migratoire
Outre l'origine linguistico-régionale, divers autres facteurs influencent le montant de l'argent de poche. Ainsi, les enfants qui appartiennent à un foyer de 5 personnes ou plus reçoivent des montants plus faibles, mais un peu moins d'argent de poche est distribué dans les régions rurales.

Le revenu du ménage a une influence directe sur la question du montant approprié d'argent de poche. La part des parents qui considèrent comme approprié un montant mensuel supérieur à 20 CHF augmente avec le revenu du ménage, ce qui s'explique à première vue par la différence des moyens financiers. Mais cette explication ne suffit pas. Les montants d'argent de poche indiqués ne devraient pas trop peser sur le budget de la plupart des ménages. En outre, ce sont notamment les revenus moyens à élevés pour lesquels les montants considérés comme appropriés se différencient. Ces données en disent peut-être plus sur l'idée d'une somme d'argent appropriée que sur les différences de possibilités financières.

De nettes différences dans la représentation d'une somme d'argent de poche appropriée apparaissent également selon la situation migratoire des parents. Les personnes titulaires d'un passeport suisse et nées dans le pays se montrent les moins généreuses dans leur estimation du montant approprié pour un enfant de 10 ans. Pour plus d'un quart d'entre elles, un montant inférieur à 10 CHF est considéré comme approprié et, pour 24%, c'est un montant supérieur à 20 CHF. Il en va différemment pour les étrangers: 40% donneraient plus de 20 CHF et 60% au total dépassent la valeur médiane de 16 CHF.

Il faut noter que les étrangers qui ont participé à l'enquête présentaient une structure de revenus similaire à celle des Suisses. Les étrangers ne maîtrisant aucune langue nationale à l'écrit n'ont pas pu participer à l'enquête. Les personnes étrangères les moins privilégiées sont donc sous-représentées. Les opinions des étrangers exprimées ici se rapportent ainsi à la partie d'entre eux qui est linguistiquement intégrée. Ici aussi, on voit ponctuellement des différences frappantes mais, dans de nombreux domaines, elles sont plutôt faibles.

Figure 18

Répartition du montant approprié d'argent de poche pour un enfant de 10 ans
selon le revenu du ménage

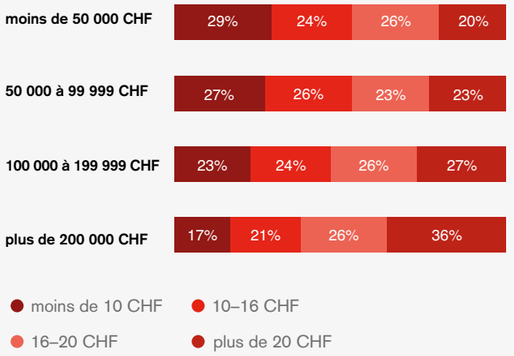
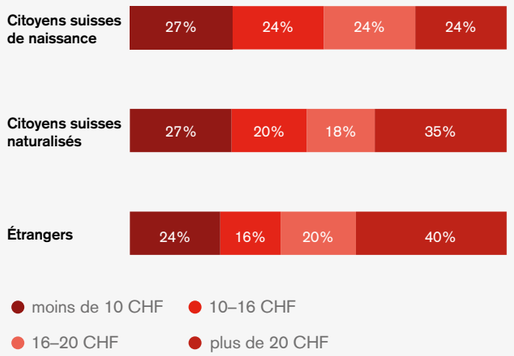


Figure 19

Répartition du montant approprié d'argent de poche pour un enfant de 10 ans
selon le statut migratoire



Argent de poche: quand et combien?

2.3 Les facteurs déterminant l’argent de poche

Différents facteurs sont apparus comme influençant le montant d’argent de poche: l’âge de l’enfant, le revenu, le statut migratoire et le nombre d’enfants dans la famille. Mais quels sont les critères que les parents trouvent eux-mêmes déterminants pour fixer l’argent de poche?

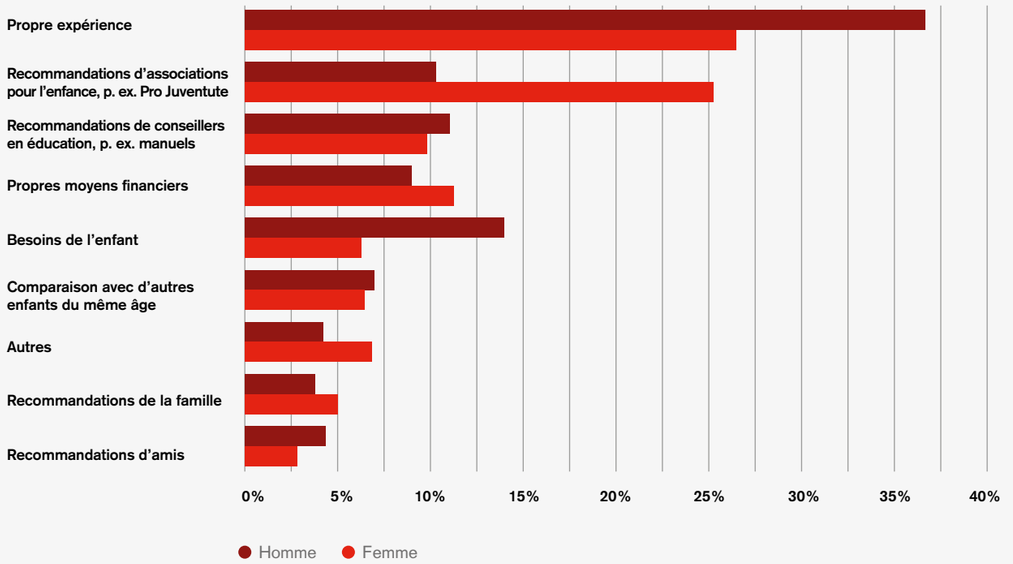
Les pères agissent davantage à leur convenance
Aux dires des parents eux-mêmes, le point de référence le plus fréquent pour la fixation de l’argent de poche est leur propre expérience. Ensuite viennent les recommandations des associations pour l’enfance. Puis les conseils en matière d’éducation sont mentionnés. Un parent sur dix cite tout de même ses propres possibilités financières ou les besoins de l’enfant.

Comme le montre la figure 20, des différences frappantes apparaissent entre les pères et les mères. Chez les mères, les recommandations des associations pour l’enfance ont presque la même importance que leur propre expérience. Il en va autrement pour les pères, pour lesquels leur propre expérience a une importance primordiale, les recommandations arrivant pour eux seulement à la quatrième place. Pour les hommes, les besoins de l’enfant arrivent en deuxième position. En ce qui concerne les autres facteurs de détermination de l’argent de poche, comme les conseils éducatifs, les moyens financiers propres ou la comparaison avec d’autres enfants du même âge, il n’existe pratiquement pas de différences.

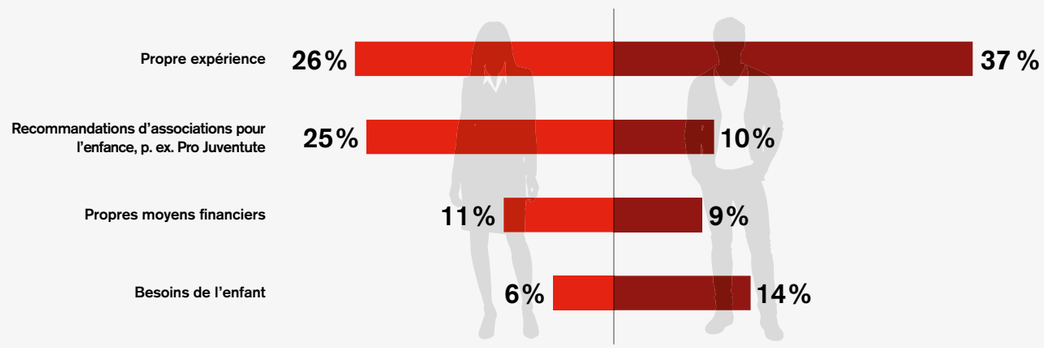
Il faut noter que les hommes procèdent globalement de façon bien moins systématique, mais qu’ils donnent la priorité à leur propre convenance et à la prise en compte des besoins des enfants. Cela correspond également au fait que, comme montré précédemment, l’éducation financière a pour eux une importance légèrement moindre que pour les femmes.

Figure 20

Facteurs de détermination de l’argent de poche
selon le sexe



Différences dans les facteurs de détermination de l'argent de poche
selon le sexe des parents



3 Récompenser et sanctionner

Du point de vue des parents, l’éducation financière est d’abord de leur ressort. L’argent de poche joue à cet égard le rôle d’outil permettant de s’entraîner à gérer son argent. Avec de petits montants, les enfants apprennent à le répartir et se créent ainsi de petits espace de liberté, car dans la plupart des cas ces sommes ne sont pas liées à une utilisation précise. L’argent peut cependant jouer un autre rôle.

Il peut être directement utilisé comme moyen d’éducation, en ce sens que certaines prestations seront demandées contre de l’argent de poche. Avec de l’argent, on peut récompenser ou sanctionner. Les paragraphes suivants analysent le rôle que joue l’argent en tant qu’outil éducatif.

Récompenser et sanctionner

3.1 Argent de poche contre petites tâches, bonnes notes et autres prestations

«L'argent ne tombe pas du ciel, il faut travailler pour en avoir.» Pour une grande majorité des parents, cette affirmation fait partie des principes directeurs de l'éducation financière. Mais comment appliquent-ils ce principe à leurs enfants et à l'argent de poche qu'ils leur donnent? Pour 63% d'entre eux, l'argent de poche est exclu de l'idée que l'argent ne s'obtient qu'en échange d'une prestation. Il n'est en effet pas lié à des conditions et il tombe ainsi d'une certaine façon du ciel, du moins du point de vue des enfants. Il ne fait l'objet d'aucune contrepartie de la part des enfants. Cela montre que l'argent de poche est certes un outil qui permet de s'entraîner à gérer son argent, mais qu'il ne sert pas à apprendre la notion de réciprocité entre argent et prestation.

Que seulement une minorité des distributions d'argent de poche soient liées à des conditions, ne signifie cependant pas que rien ne sera demandé aux enfants en contrepartie. Les deux tiers des parents interrogés sont tout à fait d'accord avec l'affirmation «Mon enfant doit aider à la maison». Seuls 5% ne sont pas du tout d'accord. Cela montre qu'il n'existe pas de logique d'économie de marché au sein des familles en Suisse, mais plutôt un esprit de communauté. On attend des enfants un engagement dans le fonctionnement de la maison, sans cependant qu'il entraîne de rémunération financière. Le soutien financier n'en est pas dépendant.

Ce caractère inconditionnel de l'argent de poche est un principe qui vaut pour la majorité. Une minorité relativement forte de 37% des parents interrogés essaie toutefois d'intégrer l'aspect de la réciprocité. Cette minorité assortit la distribution d'argent de poche de certaines conditions. En contrepartie, l'exécution de petites tâches est demandée dans quatre cas sur cinq. Cette affirmation d'un père quadragénaire de deux enfants est un exemple parfait de cette attitude. Il explique: «Plus ils aident (vaisselle, ménage, etc.), plus ils peuvent gagner. Mais seulement jusqu'à un montant maximal défini.»

D'autres conditions sont liées nettement plus rarement à la distribution d'argent de poche. Ainsi, dans 31% des cas, de bonnes notes ont des répercussions sur l'argent de poche. Mais les limites entre les catégories ne sont pas toujours très nettes, comme le montre cette affirmation d'une mère de 37 ans à propos de sa fille. Selon elle: ce ne sont «pas les notes, mais le travail fourni à l'école» qui conditionne l'argent de poche. Pour un parent interrogé sur quatre, l'octroi d'argent de poche dépend finalement d'une bonne conduite.

Pas de distinction entre les sexes pour les corvées

La distribution d'argent de poche dépend largement de l'âge et parfois aussi du sexe de l'enfant. Mais il n'en est pas de même pour les conditions auxquelles l'argent de poche est soumis, comme on le voit dans la figure 22.

Le sexe de l'enfant n'a aucune influence significative ici. Les garçons et les filles ne doivent pas se donner plus ou moins de mal pour des prestations en échange de leur argent de poche. L'âge des enfants n'a pas non plus d'influence significative. Les conditions ont cependant légèrement tendance à diminuer à mesure que l'âge augmente, comme l'illustre la figure 22.

Les années passant, les enfants approchent en effet de plus en plus du seuil où ils devront gagner leur propre argent en travaillant et où le soutien inconditionnel se relativise dans les relations parents-enfant. Le concept d'argent contre prestation gagne globalement en signification, mais l'argent de poche en est visiblement exclu. Pour une majorité des parents, il revêt en effet à chaque âge un caractère de cadeau et n'est pas lié à des contre-prestations directes. Pour la minorité qui voit les choses autrement, l'âge de l'enfant n'a que peu d'incidence. Ici, il s'agit surtout de l'idée que se font les parents de l'argent de poche.

À gauche, on fixe moins de conditions

Le fait d'associer l'argent de poche à des conditions est essentiellement une question d'attitude des parents. C'est ce que montre notamment l'analyse de la position politique. Seul un parent de centre gauche sur quatre fixe des conditions à la distribution d'argent de poche, alors qu'ils sont tout de même 42% chez les personnes interrogées de centre droite. Ce résultat correspond à des objectifs éducatifs qui divergent de la même façon. Les parents orientés à gauche approuvent moins fréquemment le principe que «l'argent ne tombe pas du ciel» et ils remettent plutôt en cause le mode de pensée monétaire. Les personnes situées à droite exigent plus souvent que la moyenne l'exécution de petites tâches contre de l'argent de poche et sont donc davantage axées sur le principe de prestation. Mais, dans cette frange politique également, la majorité considère l'argent de poche comme un don inconditionnel aux enfants.

Par rapport aux différences entre droite et gauche, on observe un contraste étonnant entre les régions linguistiques: environ 45% des parents romands, contre seulement 34% des alémaniques, assortissent l'argent de poche de conditions. Ce résultat est surprenant, car jusqu'ici les analyses avaient montré que les parents francophones accordaient moins d'importance à la question de l'argent dans l'éducation et à la logique d'économie de marché que les germanophones. Ne faudrait-il pas s'attendre à ce qu'ils soumettent également moins l'argent de poche à certaines conditions? Comme nous l'avons montré plus haut, l'argent de poche est généralement moins répandu en Suisse romande. Il semble avoir tendance à revêtir un autre caractère. Il sert plutôt à récompenser les bonnes notes. Ainsi, environ 20% de tous les parents romands lient l'argent de poche à la performance scolaire, alors que seuls 6% des parents alémaniques le font.

Enfin, les personnes en contexte migratoire montrent un profil similaire aux parents romands. En effet, 13% des parents en contexte migratoire associent l'argent de poche à la performance scolaire et 11% à une bonne conduite.

Figure 21

L'argent de poche est-il soumis à des conditions?

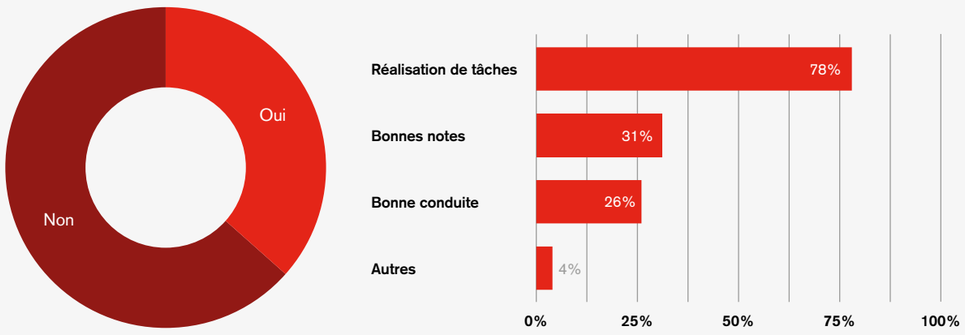


Figure 22

Conditions pour l'argent de poche
en fonction du sexe et de l'âge

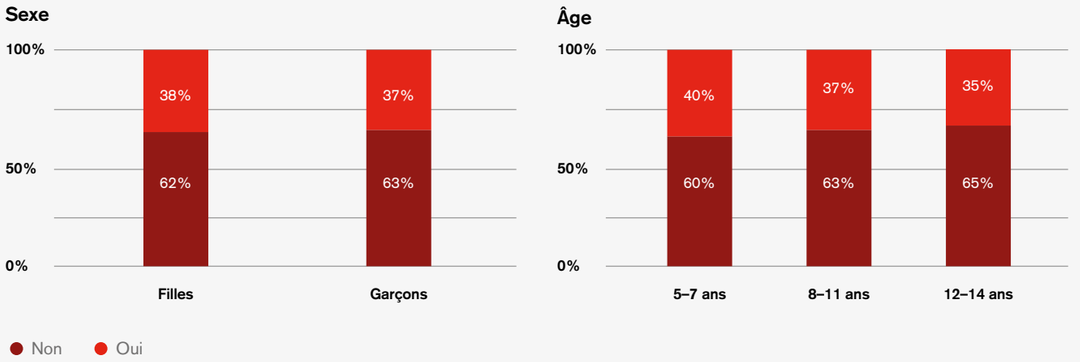


Figure 23

Conditions pour l'argent de poche
regroupées par région linguistique, antécédent migratoire et positionnement politique

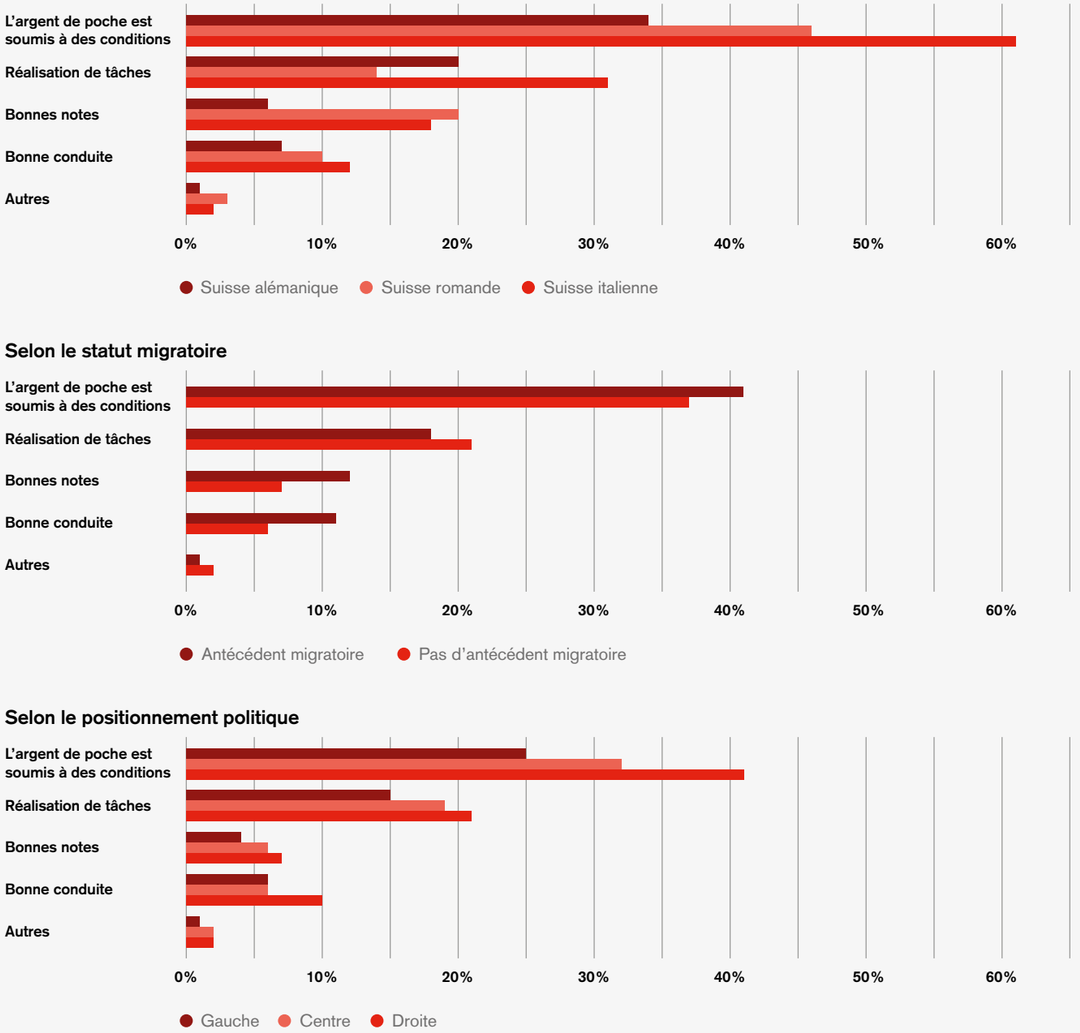
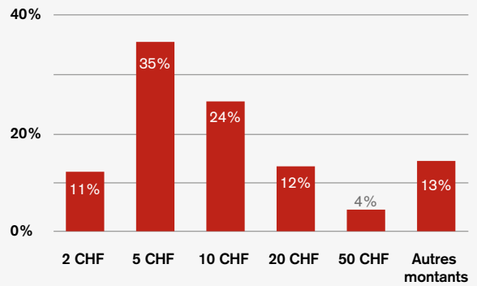


Figure 24

Quelles tâches pour l'argent de poche?

Figure 25

Fréquence des 6 montants les plus cités pour la meilleure note à l'école



Aider à la maison avant tout

Seule une minorité des parents (37%) donne de l'argent de poche sous certaines conditions. Il s'agit alors dans la plupart des cas (78%) de petites tâches. La figure 24 précise leur nature. La tâche le plus fréquemment citée consiste à aider à la maison (90%), ensuite viennent le fait de ranger sa chambre/ses jouets et de s'occuper d'un animal de compagnie. On voit ainsi que les parents qui imposent des conditions partent en général du principe d'une contrepartie pour la communauté et non de tâches qui ne concernent que les enfants eux-mêmes, comme ranger sa chambre ou faire ses devoirs.

Que donne pour une bonne note la minorité qui rend l'argent de poche dépendant de la performance scolaire? Aux 11% des parents concernés, on a demandé le montant précis donné pour un six, soit la meilleure note. Dans ce cas, le montant préféré est de 5 CHF pour un six. La figure 25 montre les montants le plus fréquemment donnés. Environ un tiers des parents donnent 5 CHF pour la meilleure note. La deuxième récompense la plus fréquente sera un billet de 10 CHF pour une excellente performance. Les montants supérieurs sont rares. On voit aussi dans la récompense des bonnes notes que même la petite minorité concernée le fait plutôt de façon symbolique et non avec des montants substantiels.

3.2 Punitions: l'argent de poche en comparaison

La privation numérique est plus efficace que la privation d'argent de poche.
Comme nous l'avons démontré, peu de parents récompensent les bons comportements par l'octroi d'argent de poche. Ceci n'est pas seulement dû à la conception qu'ont les parents de l'argent de poche, mais en dit également long sur l'efficacité (ou l'inefficacité) de la privation d'argent de poche en tant que mesure éducative. Cette hypothèse se voit confirmée si on leur demande directement quelles punitions ils appliquent pour éduquer leurs enfants. Que font les parents quand leurs enfants désobéissent?

92% des parents interrogés prennent des mesures disciplinaires à l'encontre de leurs enfants. Dans la majorité des cas, les punitions concernent les appareils électroniques et moyens de communication. La punition la plus fréquente est l'interdiction d'utiliser l'ordinateur ou le smartphone, près des deux tiers des parents interrogés misant sur cette mesure. La moitié des parents privent leurs enfants de télévision. Près de 30% préfèrent confiner leurs enfants dans leur chambre ou à la maison quand ils refusent d'obéir. Seulement 13% des parents considèrent la privation d'argent de poche comme une option.

L'enquête ne s'est pas limitée à chercher quelles punitions étaient appliquées par les parents, elle s'est aussi intéressée aux punitions qui ont montré leur effet après coup. Ces deux facteurs sont représentés dans la figure 26.

Que ce soit par le biais d'un ordinateur ou d'un smartphone, l'accès au monde numérique, de WhatsApp à Snapchat en passant par YouTube, est devenu, aujourd'hui, un bien précieux pour les enfants. La régulation de l'accès à ce monde représente, dans tous les cas, un puissant levier dans l'arsenal de punitions des parents. Ce levier n'est pas seulement le plus utilisé par les parents, il est aussi celui considéré par ces derniers comme le plus efficace. Neuf parents interrogés sur dix qui ont recours à cette mesure punitive la considèrent comme efficace. L'interdiction de regarder la télévision constitue aussi une mesure relativement efficace, qui n'atteint cependant pas le taux obtenu par la privation d'ordinateur ou de smartphone. En effet, ces derniers permettent non seulement de regarder la télévision, mais bien d'autres choses encore. L'interdiction de quitter la chambre ou la maison vient en troisième position des punitions appliquées. Elle reste aujourd'hui la punition numéro un des parents de plus de 60 ans. Les parents ayant des enfants âgés de 5 à 14 ans l'appliquent rarement et sont beaucoup moins convaincus de l'efficacité de cette mesure que les parents de la génération précédente. Cela s'explique par le fait que si la chambre dispose d'un accès au monde numérique, y être enfermé ne signifie pas être coupé du monde.

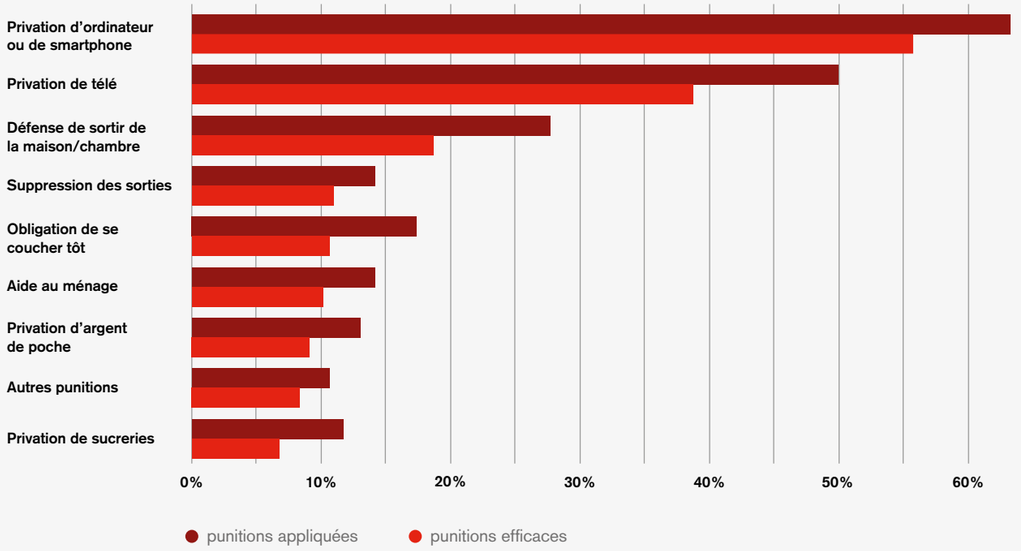
La privation d'argent de poche a encore moins d'importance en tant que mesure punitive. Pour le thème faisant l'objet de la présente étude, à savoir l'éducation financière, cette appréciation a son importance. On peut tenter de l'expliquer de trois façons.

- En règle générale, l'argent de poche couvre seulement une partie minime des dépenses pour les enfants. C'est un petit plus auquel les enfants peuvent renoncer, car il n'est pas décisif.
- Comme l'argent de poche est distribué chaque semaine voire plus rarement, la punition manque d'immédiateté. L'enfant ne ressent pas sur-le-champ les conséquences de la punition, mais plus tard.
- La punition ne peut pas être répétée indéfiniment. L'interdiction de quitter la chambre ou la privation numérique peuvent toujours être appliquées. La privation d'argent de poche n'est possible qu'une seule fois par période de versement.

Le rôle plutôt insignifiant de l'argent de poche en tant que mesure disciplinaire permet une meilleure appréciation et contextualisation de son importance. Pour les enfants, l'argent de poche est moins un enjeu que les appareils numériques, qui recèlent un fort potentiel de conflit.

Figure 26

Punitions appliquées



Influence du sexe et de l'âge de l'enfant
Lorsque les enfants ne veulent pas obéir, la privation d'argent de poche en tant que punition n'est pas au premier plan. Cependant, son importance a tendance à augmenter avec l'âge. Cette punition est appliquée à 12% chez les enfants de 5 à 6 ans et jusqu'à 18% chez les enfants de 13 à 14 ans. Comme nous l'avons montré ci-dessus, la part des enfants recevant de l'argent de poche ainsi que le montant d'argent de poche augmentent avec l'âge. Par conséquent, l'effet de levier qu'il produit augmente. Les parents qui donnent beaucoup d'argent de poche à leurs enfants sont ainsi plus enclins à utiliser la privation d'argent de poche en tant que mesure disciplinaire. Mais dans ce cas aussi, la part est remarquablement faible et ne dépasse 20% dans aucun des groupes.

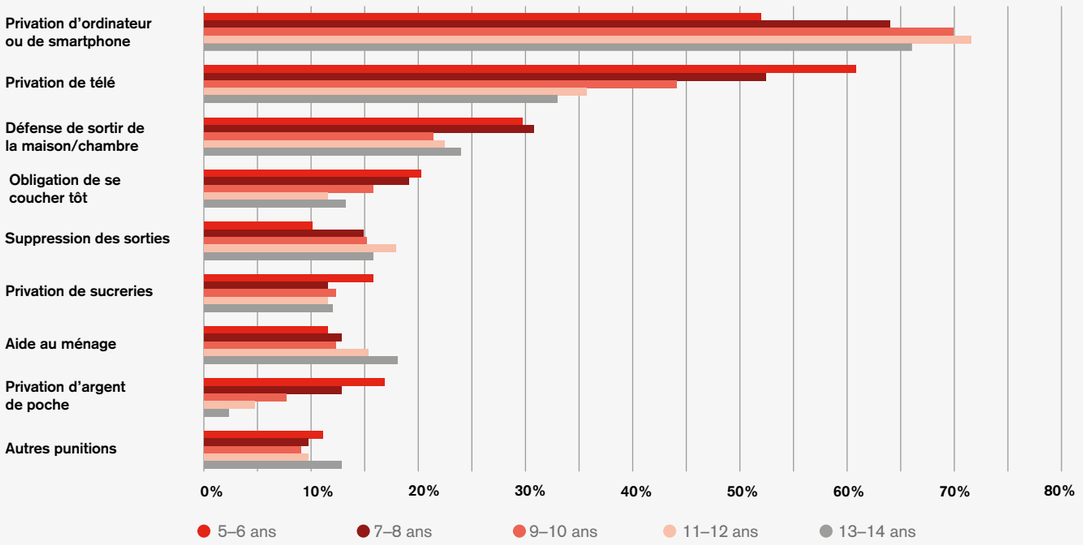
À mesure que l'enfant grandit, l'importance des ordinateurs et smartphones dans la panoplie des punitions (cf. figure 27) augmente plus que l'importance de l'argent de poche. Pour les enfants de 5 à 6 ans, devoir renoncer aux appareils électroniques est moins grave qu'être privé de télévision. Ensuite, la télévision est largement dépassée par les appareils électroniques.

Manifestement, les enfants abandonnent très tôt la consommation de télévision traditionnelle.

Pour ce qui est du sexe des enfants, la plus grande différence réside au niveau des ordinateurs et smartphones. Chez plus des deux tiers des garçons, les parents utilisent les appareils numériques en tant que gage dans l'éducation, mais chez seulement 55% des filles. Apparemment, les appareils électroniques semblent plus importants pour les garçons. À l'exception de l'interdiction de sortir, il existe peu de punitions typiques pour les filles. En règle générale, les filles sont moins confrontées aux mesures disciplinaires que les garçons.

Figure 27

Punitions appliquées dans l'éducation des enfants
suivant le sexe de l'enfant

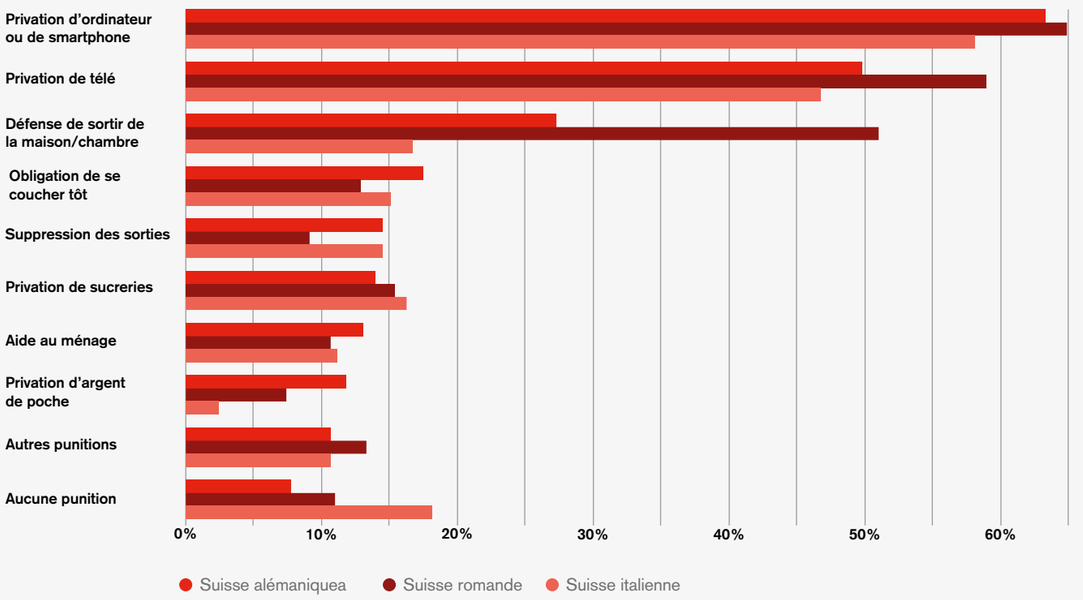


Les parents tessinois sont les moins sévères
Tandis qu'au total, seuls 8% des parents renoncent aux mesures disciplinaires dans l'éducation de leurs enfants, en Suisse italophone ils sont tout de même près d'un cinquième. En comparaison avec les autres régions linguistiques, les parents du Tessin et de la partie italophone des Grisons recourent moins souvent à l'interdiction de quitter la maison ou la chambre et ne privent presque jamais leurs enfants de sucreries.

Les parents de Suisse romande renoncent un peu plus souvent aux punitions que les parents de Suisse alémanique. En ce qui concerne les appareils électroniques et l'interdiction de quitter la chambre et la maison, ils sont cependant nettement plus sévères que les parents des deux autres régions linguistiques.

Figure 28

Punitions appliquées dans l'éducation des enfants
suivant la région linguistique



4 Épargne et dépenses

Jusqu'ici, nous nous sommes intéressés à l'argent de poche et aux conditions liées à son octroi. Il s'agit maintenant de se demander pour quoi l'argent est dépensé et quelle part est épargnée. On parle ici non seulement de l'argent de poche, au sens strict du terme, mais aussi, de manière plus générale, d'épargne et de dépenses dans le cadre de l'éducation financière.

Comme le montre l'analyse dans la première partie, l'épargne ne représente pas, de l'avis de la plupart des parents, une fin en soi. À peine un parent interrogé sur cinq considère l'affirmation «L'économie est une vertu» comme une devise importante dans l'éducation financière. Qu'est-ce que cela signifie concrètement pour la gestion de l'argent? Dans quelle mesure les parents incitent-ils leurs enfants à faire des économies? Comment réagissent-ils lorsque leurs enfants ont dépensé leur argent de poche de manière anticipée? Cette partie aborde également la question de savoir comment les défis liés à la société de consommation sont relevés.

4.1 Ce qu'il advient de l'argent de poche

La plupart du temps librement disponible
L'argent de poche n'est pas une allocation de subsistance. Relativement faibles, les montants ont le caractère d'un petit plus et non d'une aide financière substantielle. L'argent de poche est une sorte d'outil d'entraînement qui permet aux enfants d'apprendre à gérer leur argent. Cette façon de voir les choses se confirme lorsqu'il s'agit de décider si les enfants peuvent gérer et dépenser leur argent de manière autonome ou s'ils doivent l'allouer à un but déterminé. Deux tiers des enfants peuvent disposer librement de l'argent de poche qui leur est donné. Ils apprennent ainsi à prendre leurs décisions d'investissement en toute indépendance.

Une minorité doit utiliser au moins une partie de son argent de poche pour un but prédéterminé. 11% des enfants doivent utiliser moins de la moitié, 22% plus de la moitié de leur argent de poche pour une dépense précise. Chez les petits enfants, la part des fonds affectés est supérieure à un quart. Ensuite, elle diminue à environ 15%, puis reste relativement constante. En ce qui concerne la destination à un but spécifique, on observe une légère différence en fonction du sexe de l'enfant: 69% des garçons peuvent disposer librement de leur argent de poche contre 64% chez les filles.

Parmi les enfants qui ne disposent pas librement de leur argent de poche, 50% doivent mettre leur argent de côté à des fins d'épargne. Ceci ne représente cependant que 15% de tous les enfants recevant de l'argent de poche, car la majorité des enfants peuvent disposer librement de leur argent de poche.

Les enfants économisent de leur plein gré
Bien que la plupart des enfants puissent disposer librement de leur argent de poche, ils ne le dépensent pas sans compter. 43% des enfants mettent une grande partie de cet argent de côté, 40% au moins une petite partie. Seuls 17% dépensent tout. Comme le montre la figure 30, le fait que l'enfant puisse disposer de son argent de poche librement et qu'il en consacre au moins une partie à un but précis joue un rôle secondaire. Parmi les enfants qui peuvent disposer librement de l'intégralité du montant, près de la moitié met une «grande partie» de l'argent de poche de côté. Seuls 20% ne mettent rien de côté.

Ceci montre que les enfants n'utilisent pas la liberté financière qui leur est accordée pour assouvir seulement leurs besoins de consommation directs. La plupart d'entre eux économisent spontanément au moins une partie de leur argent de poche. Ils se constituent donc eux-mêmes une épargne. Les montants moyens épargnés augmentent généralement avec l'âge des enfants. Comme le montre la figure 31, les enfants de 7 à 8 ans ont épargné, s'ils disposent d'économies propres, en moyenne 650 francs. Cependant, ces économies n'englobent pas seulement l'argent de poche lui-même, mais aussi les sommes que l'enfant reçoit en cadeau et ne dépense pas. Ces cadeaux en argent représentent manifestement la majeure partie des économies réalisées. Compte tenu des faibles montants qu'ils reçoivent à cet âge, les enfants ne seraient pas en mesure d'accumuler 650 francs, même en épargnant de manière systématique.

Les enfants de 13 à 14 ans ont épargné spontanément 1410 francs en moyenne. À cet âge-là, la part des enfants qui ont accumulé des économies est plus grande.

Figure 29

Argent de poche: part allouée et objectifs

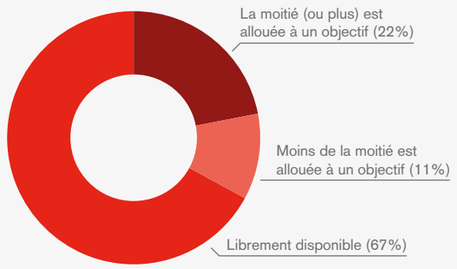


Figure 30

Argent de poche: part des enfants qui épargnent
suivant l'objectif alloué

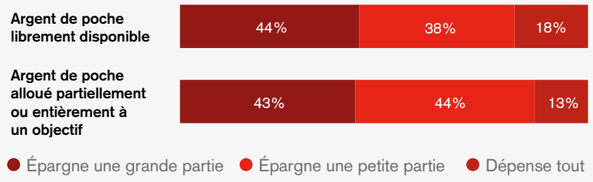
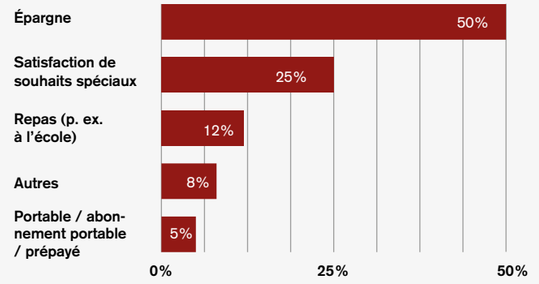


Figure 31

Montant moyen épargné par les enfants eux-mêmes
suivant l'âge



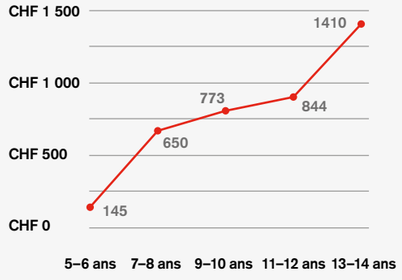
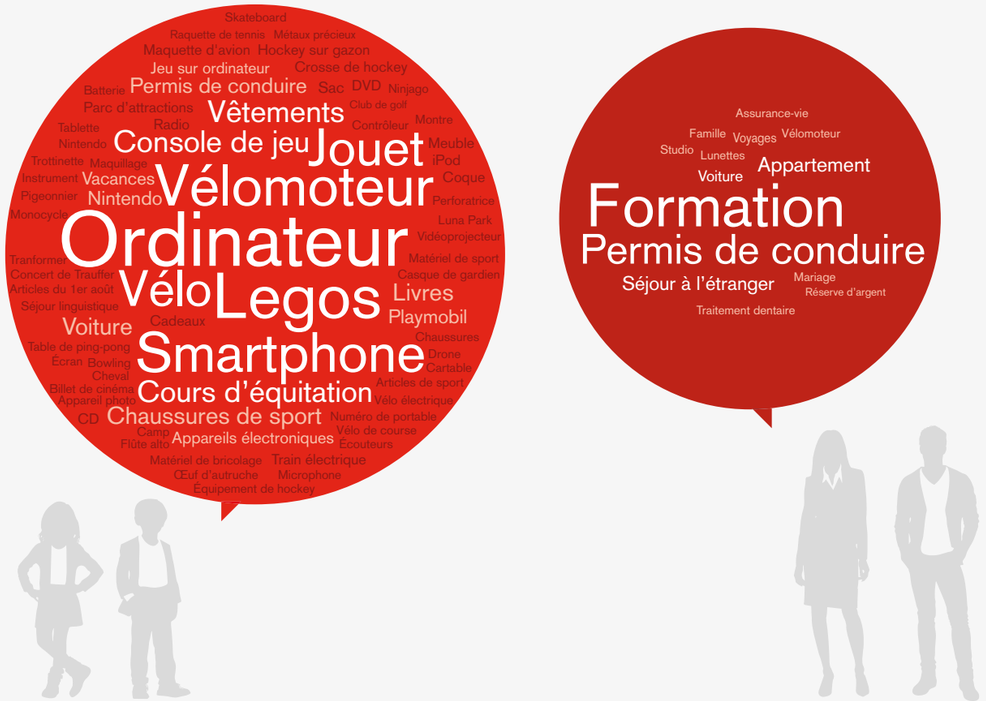


Figure 32

Objectifs d'épargne des enfants / Pour quoi les parents mettent de l'argent de côté pour leurs enfants



Pour quoi les enfants économisent

Les enfants réalisent très tôt qu'ils peuvent assouvir, avec l'argent de poche qu'ils n'ont pas dépensé immédiatement, des rêves de plus grande envergure. En renonçant à consommer immédiatement au profit d'un objectif à plus long terme, ils saisissent un concept central en matière de gestion de l'argent.

Mais quels sont les objectifs que poursuivent les enfants en épargnant? Cette question a été posée aux parents, mais ceux-ci ne savent pas toujours quels objectifs d'épargne ils poursuivent. De nombreux parents déclarent que leurs enfants n'ont pas d'objectif d'épargne précis, mais qu'ils mettent l'argent de côté pour l'avenir. Les parents en mesure d'indiquer un objectif ont déclaré, en premier lieu, que leurs enfants économisaient pour un «ordinateur». La deuxième position est occupée par les «Legos» suivis, en troisième position, par le «vélomoteur».

Pour quoi les parents mettent de l'argent de côté

L'argent de poche ne représente pas, en règle générale, un montant important. Ce n'est toutefois pas le seul argent que les parents dédient à leurs enfants. Près de 50% des parents interrogés mettent régulièrement de l'argent de côté pour leurs enfants. 34% le font au moins à intervalles irréguliers. Seuls 17% des parents interrogés ne mettent pas d'argent de côté pour leurs enfants.

Ce montant épargné par les parents est remis, plus tard, aux enfants qui en disposent alors, la plupart du temps, librement. Environ deux tiers des parents ne nouent aucune condition à la remise de cet argent. Pour tous les autres, ce sont notamment deux objectifs qui prédominent. C'est ce que montre le wordcloud dans la figure 32.

Lorsque les parents épargnent pour un objectif précis pour leurs enfants, il s'agit presque toujours de leur «formation» ou de leur «permis de conduire». Ces deux objectifs évincent tout le reste.

4.2 Gérer le manque

«Ne vis pas au-dessus de tes moyens», tel est l'un des trois principes de l'éducation financière prônés par les parents suisses. L'un des objectifs dans l'apprentissage de la gestion de l'argent est de reconnaître que tous les souhaits de consommation ne peuvent pas toujours être exaucés. Cette attitude fondamentale se reflète aussi dans le fait qu'une grande majorité des parents s'accorde à dire que tous les souhaits des enfants ne doivent pas obligatoirement être assouvis. Deux tiers des parents interrogés sont entièrement d'accord avec cette affirmation. 30% sont d'accord, au moins en partie. Mais à quoi ressemble la réalité? Les enfants des personnes interrogées respectent-ils toujours les principes directeurs des adultes? Et que se passe-t-il quand l'argent ne suffit pas?

Quant l'argent de poche ne suffit pas

Que font les parents quand l'argent de poche ne suffit pas? Environ la moitié des parents réagit de manière cohérente et ne donne pas plus d'argent de poche. Peut-on donc en conclure que l'autre moitié manque de cohérence et ne respecte pas ses propres principes d'éducation financière? Cette conclusion se révélerait incomplète, car la plupart des parents qui donnent de l'argent en plus ne le font pas sans réfléchir. 30% d'eux assortissent l'argent supplémentaire de conditions, p. ex. de petites tâches à réaliser. Ils s'en tiennent ainsi, du moins en principe, à l'idée qu'on ne peut dépenser plus que ce que l'on a gagné. La façon de voir les choses est légèrement différente pour les quelque 13% qui fournissent de l'argent supplémentaire sous forme de crédit. Avec l'octroi de ce «microcrédit», ils ancrent très tôt chez leurs enfants le principe de l'endettement. L'enquête n'a pas cherché à savoir si les parents exigent pour cela des intérêts. Les 8% restants donnent de l'argent supplémentaire sans y associer de condition. Mais ils ne sont pas forcément incohérents. En effet, il s'agit avant tout de personnes qui n'accordent pas une grande importance à l'apprentissage de la gestion de l'argent dans leur éducation.

La figure 33 montre comment les parents réagissent quand les enfants ont épuisé leur argent de poche en fonction des régions linguistiques. Ici aussi, on peut voir les différentes façons de concevoir l'éducation financière. Comme nous l'avons dit précédemment, les parents de Suisse latine accordent moins d'importance à l'apprentissage de la gestion de l'argent. La part des parents qui donnent à leurs enfants de l'argent supplémentaire sans conditions y est donc beaucoup plus importante, notamment en Suisse romande. Il se confirme, à l'inverse, que les parents de Suisse alémanique sont, en général, plus sévères avec leurs enfants pour ce qui est de l'argent.

Moins cohérents avec les enfants plus âgés

Dans la plupart des cas, les jeunes enfants ne reçoivent pas d'argent supplémentaire une fois que leur argent de poche est épuisé. Mais plus leurs enfants sont âgés, plus les parents sont nombreux à abandonner cette position stricte. Chez les jeunes de 14 ans, bien moins de la moitié des parents refusent catégoriquement de verser un supplément. Alors que les plus jeunes ne reçoivent jamais de crédit, ce modèle se popularise avec l'âge. À 14 ans, un enfant sur cinq se voit déjà attribuer un crédit lorsque son argent ne suffit pas. Mais la part des parents qui octroient à leurs enfants de l'argent supplémentaire sans conditions augmente également.

Manifestement, les souhaits de consommation de plus en plus importants poussent également les enfants à exercer une pression croissante sur leurs parents pour obtenir un supplément. Chez certains parents, cette dynamique semble mieux fonctionner que le droit à l'indépendance et la responsabilité personnelle qu'ils prônent eux-mêmes, des valeurs qui se trouvent tout en haut dans la hiérarchie de l'éducation.

Les enfants «s'endettent» eux aussi

De nombreux parents ont remarqué que l'argent de poche prévu ne suffit pas à leurs enfants. En règle générale, les enfants ne disposent librement que de petites sommes. Il n'est donc pas étonnant que leurs souhaits de consommation dépassent le budget prévu. Normalement, c'est une chose qui ne regarde que les enfants et les parents. 5% des parents ayant des enfants âgés de 5 à 14 ans ont déclaré qu'au moins l'un d'eux a déjà contracté des dettes. Cette enquête n'a pas cherché à savoir ce que recouvrait concrètement le terme de «dette», ni le montant de cette dette, ni encore son bénéficiaire. En d'autres termes, il peut aussi s'agir de petites dettes entre enfants. Les résultats montrent toutefois que les dettes au sens large du terme ne concernent pas seulement les adolescents et les jeunes adultes, mais aussi déjà les enfants.

Une certaine influence du contexte migratoire a pu être constatée. Chez les parents étrangers, la part des enfants ayant contracté des dettes s'élève à près de 9%. La part des parents qui se déclarent de centre gauche est également supérieure à la moyenne. Elle se situe à 8%. De manière générale, la part des enfants ayant déjà contracté des dettes est supérieure à la moyenne chez les parents qui accordent peu d'importance à l'apprentissage de la gestion de l'argent dans leur éducation.

Nous avons demandé aux 5% des parents ayant indiqué que leurs enfants avaient déjà contracté des dettes, les raisons de ces dettes. Les pièges connus de l'endettement pour les adolescents sont, en premier lieu, les portables et les activités en ligne. Ces motifs d'endettement ne sont pas importants pour les jeunes enfants, car la plupart n'a pas encore accès au monde numérique. Les motifs les plus souvent mentionnés sont plutôt le shopping traditionnel (38%) et d'autres motifs (28%).

Figure 33

Lorsque l'argent de poche ne suffit pas

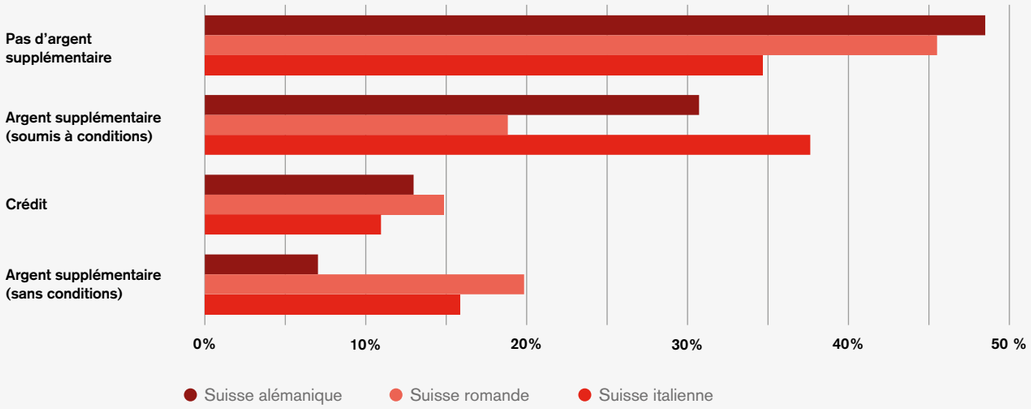


Figure 34

Que fait-on lorsque l'argent de poche prévu ne suffit pas?
suivant l'âge de l'enfant (parts lissées)

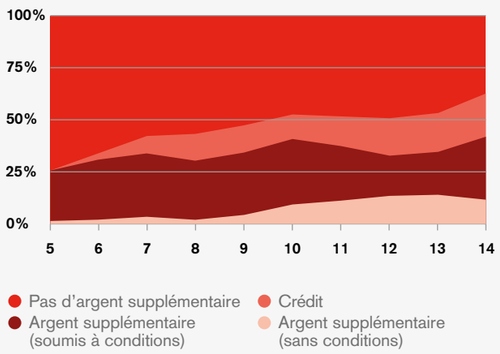
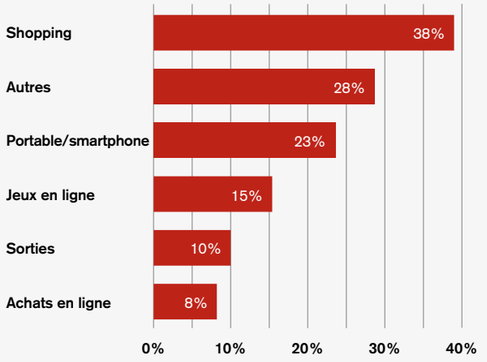


Figure 35

Motifs d'endettement chez les enfants



4.3 Influences sur les enfants et perception des parents

L'éducation en général et l'éducation financière en particulier sont des thèmes qui dépendent toujours d'un contexte donné. Les enfants, tout comme les adultes, sont influencés par leur environnement: par ce que font leurs parents et par ce que les enfants vivent comme expériences au jardin d'enfants ou à l'école. Mais bien entendu, la publicité et l'influence de leurs idoles y participent également.

Plus sévères que les autres

Peu de parents disent d'eux-mêmes qu'ils sont moins cohérents que les autres pour ce qui est de l'éducation financière. 5% pensent être un peu moins cohérents, mais personne n'a déclaré être beaucoup moins cohérent que les autres parents. Près de la moitié croit se situer dans la moyenne. 46% enfin sont convaincus d'être un peu ou beaucoup plus cohérents. En général, les parents se perçoivent, eux-mêmes, comme plus sévères et cohérents que leur entourage. Au moins une partie des parents se croit ainsi plus cohérente qu'elle ne l'est vraiment. On peut en déduire que cela correspond plutôt à un idéal que le contraire.

Le même schéma peut être observé quant à la perception de la quantité d'argent de poche. Seulement 3% des parents estiment que leurs enfants reçoivent plus d'argent de poche que les autres enfants. Seul un tiers pense, inversement, que les autres enfants en reçoivent plus.

Dans la tendance, ce sont effectivement les parents qui donnent plus ou moins que la moyenne qui évaluent la situation correctement. Leur perception est cependant légèrement déformée. Les parents qui partent du principe qu'ils accordent moins d'argent de poche que la moyenne en donnent effectivement moins, à savoir 7 francs et 30 centimes de moins que la moyenne habituelle pour l'âge correspondant. Ceux qui pensent donner un montant correspondant à la moyenne donnent cependant un peu plus que la moyenne typique pour l'âge de l'enfant, à savoir 3 francs. L'autoévaluation n'est donc pas si éloignée de la réalité, mais on constate cependant une sous-estimation systématique des montants donnés.

Les parents ayant déclaré ne pas savoir s'ils donnent un montant supérieur ou inférieur à la moyenne donnent en général 3 francs et 40 centimes de plus que ceux qui déclarent donner un montant correspondant à la moyenne. Étant donné que presque personne n'estime donner plus que la moyenne, la valeur moyenne correspondante ne peut être estimée qu'approximativement – elle est d'environ 30 francs supérieure au montant typique pour l'âge.

Qui tente les enfants?

Qu'est-ce qui donne aux parents l'impression d'être plus sévères que d'autres et de donner moins d'argent de poche? L'analyse des personnes et institutions qui ont, du point de vue des parents, une influence positive ou négative sur les enfants en matière d'argent, donne une piste pour répondre à cette question, du moins indirectement.

Pour ce qui est des personnes, on trouve en premier lieu les individus appartenant à l'entourage familial. Comme le montre la figure 37, la plupart des parents sont d'avis que les frères et sœurs, grands-parents, parrains et autres membres de la famille ont une influence positive sur le rapport des enfants à l'argent. L'influence des parents d'autres enfants est évaluée de manière plus ambivalente. Un peu plus de 40% sont d'avis que ces derniers exercent une influence plutôt négative. Le jugement le plus négatif parmi les personnes appartenant à l'entourage personnel concerne les autres enfants (en dehors de la famille). Leur influence est estimée par deux tiers des parents interrogés comme relativement négative. L'une des raisons est vraisemblablement que les autres enfants éveillent les souhaits de consommation des propres enfants. Ou les enfants parlent, à la maison, du présumé argent de poche à la disposition des autres enfants et choisissent sciemment les exemples où les enfants reçoivent réellement plus d'argent de poche. C'est pour cette raison que les parents peuvent avoir l'impression que d'autres parents donnent plus d'argent et sont moins cohérents dans leur éducation financière.

Parmi les personnes appartenant à l'entourage quotidien, ce sont les autres enfants qui ont, de l'avis des parents, l'influence la plus négative sur le rapport à l'argent. Mais l'influence des médias, des idoles et surtout de la publicité est considérée comme encore plus néfaste. Environ un tiers des personnes interrogées attribue même à ces deux derniers facteurs une influence très négative. Ici, les parents identifient avant tout les sphères de la séduction et de la tentation.

L'opinion concernant l'influence des banques est divisée. Une majorité de 56% attribue aux banques une influence positive sur la manière dont les enfants gèrent leur argent, tandis que 31% y voient une influence plutôt négative et 13% une influence très négative. Selon les résultats de l'enquête, les banques auraient certes une réputation controversée, mais elles seraient bien moins tentatrices que la publicité, par exemple. Pour une petite majorité, elles sont considérées comme un acteur positif dans l'éducation financière. Les jeunes parents considèrent les banques nettement mieux que les personnes plus âgées. Les femmes estiment, à 61%, que l'influence des banques est plutôt ou très positive, alors que chez les hommes, ils ne sont que 51%.

Restent, pour finir, les écoles et les enseignants. 9 parents interrogés sur 10 reconnaissent ici leur influence positive sur la gestion de l'argent par les enfants. Ils représentent, après les personnes appartenant au cercle familial, la valeur la plus positive, ce qui est un constat intéressant. L'école faisait déjà l'objet de la première partie de l'enquête. La question était alors de savoir si l'éducation financière était également du ressort de l'école et si l'école devait jouer un rôle plus important dans ce domaine. Environ trois quarts des parents ont rejeté ce dernier point, alors qu'une grande majorité des parents attribuent, tout au moins implicitement, à l'école et aux enseignants une influence positive sur l'éducation financière. Pour les parents, il est de toute évidence déterminant d'en conserver la responsabilité principale.

Figure 36

Divergence du montant de l'argent de poche par rapport à la moyenne
Selon l'auto-évaluation
Divergence en francs par rapport à la moyenne

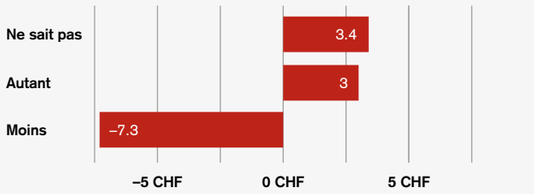
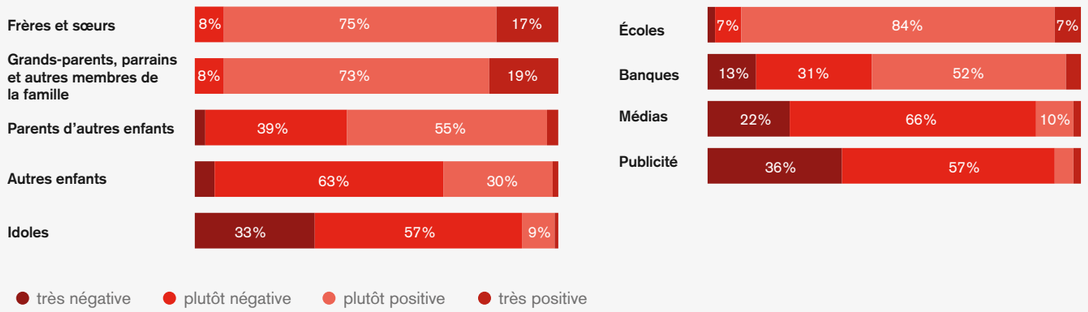


Figure 37

Influence de différents acteurs sur les enfants et sur leur gestion de l'argent



CREDIT SUISSE (SUISSE) SA
Case postale 100
CH-8070 Zurich
credit-suisse.com

La clause de non-responsabilité se rapporte à toutes les pages du document.
Le présent document est fourni à des fins d'information. Les présentes informations ont été établies avec le plus grand soin et en toute bonne foi par Credit Suisse Group AG et/ou ses sociétés liées (ci-après le «CS»). Le CS ne fournit aucune garantie quant au contenu et à l'exhaustivité de ces informations et décline toute responsabilité. Sauf mention contraire, les chiffres n'ont pas été vérifiés. Les informations contenues dans ce document sont réservées au seul usage de son destinataire. Par ailleurs, il est interdit d'envoyer, d'introduire ou de distribuer ces informations ou une copie de ces dernières aux États-Unis, ou de les remettre à une personne US (au sens de la Regulation S du US Securities Act de 1933, dans sa version amendée). La reproduction intégrale ou partielle de ces informations est interdite sans l'accord écrit préalable du CS. Copyright © 2017 Credit Suisse Group AG et/ou sociétés liées. Tous droits réservés.

07.2017